

LE VOYAGE D'ANACHARSIS

VAUDEVILLE EN 3 ACTES ET 5 TABLEAUX,

PAR MM. MELESVILLE ET CARMOUCHE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 16 Mars 1856.

S'adresser pour la Musique à M. ORAY, chef d'orchestre du théâtre.

DISTRIBUTION.

Personnages.	MM.		
Anacharsis Désiré Beaumesnil..	Coutard.	J.-M. Boucher.....	Boulangier.
Coq-Héron.....	Blondelet.	Dardillon (A.).....	Blanquin.
Duplanton.....	Jeault.	Un Monsieur.....	Rousselot.
L'Éclairpé.....	France.		<i>Mesdames.</i>
Castille.....	Belmont.	Colombe, nièce de Coq-Héron....	Agnès.
Un Auvergnat.....	Charles.	Jacqueline.....	Roussel.
Coqueluchon, témoin.....	Théodore.	Une Cousine.....	Élise.
		Mlle Batardeau, une Cousine...	Delfie.

NOTA. Pour la province, plusieurs des petits rôles parlants peuvent se réunir en un seul. — Dans les théâtres qui n'auront pas la possibilité des changements à vue, on baissera un rideau de manœuvres et l'orchestre jouera pendant le placement rapide du deuxième et du quatrième décor. Cette pièce, qui a été très bien rendue par les artistes des Folies-Dramatiques, rentre tout à fait dans le genre du Palais-Royal. Quoique les auteurs ne l'y aient point présentée, ils en ont eu les acteurs en vue. Ainsi, Anacharsis est un Ravel, et Coq-Héron un Grassot ou un Sainville.

Toute reproduction de l'Album Dramatique est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

ACTE PREMIER.

(Une salle des mariages à la mairie. Au premier plan, à gauche, un bureau; au second, du même côté une fenêtre; au fond, une porte d'entrée; au second plan, à droite, une croisée; au premier plan, du même côté, une galerie conduisant à une autre salle. Chaises, tabourets et banquettes.)

SCÈNE PREMIÈRE.

DUPLANTON, seul, un plumeau à la main.

Là!... je pourrai prendre un peu de nourriture et me livrer à la littérature. (Il tire un pain et un journal de sa poche.) A présent que ma salle est époussetée... Dieu merci! elle en vut des visites, celle-là.

Air : Voulant par ses œuvres.

La r'crudescence conjugale,
Vient du printemps, c'est la saison!
On prétend qu'ça fait d'la morale,
Quand les mariag's donn'nt à foison.
Dans c'quartier-ci c'est une rage,

Et l'greffier disait récemment,
Qu'au treizième arrondissement
Il s'en fait encor davantage.

Aujourd'hui j'en aurai moins, parce que c'est vendredi. (Riant.) Il y a des petites gens qui croient que s'ils se mariaient ce jour-là... Ah! mon Dieu!... ça n'y fait rien du tout. (Il met ses lunettes.) Mais c'est étonnant comme le peuple le plus spirituel de la terre croit encore à une foule de bêtises!...

COQ-HÉRON (dans la coulisse). Je te dis que nous sommes en retard.

DUPLANTON. Qui est-ce qui vient déjà m'importuner? (Il va à son bureau.)

SCÈNE II.

COQ-HÉRON, en toilette, cravate blanche; COLOMBE, en mariée; DUPLANTON.

COQ-HÉRON (d'un ton vif et toujours irritabile.) Viens donc, ma nièce... tu marches

(1) Duplanton, Coq-Héron, Colombe.

comme une *Caroline* à l'heure !... (ils entrent par le fond.)

COLOMBE. Mais mon oncle, j'ai regardé l'horloge de la mairie...

COQ-HÉRON. L'horloge bêtifie... les employés l'arrangent pour venir plus tard à leur bureau. (Tirant sa montre.) Moi, je règle le soleil. — Garçon !... il est sourd... garçon !... (il le touche). C'est à vous que je parle.

DUPLANTON (d'un ton sec). Vous n'êtes pas dans un café... je suis employé.

COQ-HÉRON (se moquant). Oh ! mon Dieu ! employé garçon de bureau.

DUPLANTON. Oui, de bureau... vous aviez dit garçon tout court.

COQ-HÉRON (impatiente). Ah ! tout court ou tout long !... Où est donc la noce de Monsieur Anacharsis Désiré Beaumesnil ?

DUPLANTON. Est-ce que je le sais ?... je n'ai pas encore vu un chat.

COQ-HÉRON (colère). Comment !... Et moi, je suis donc un chien ? je me rends ici pour la célébration... croyez-vous que j'aurais mis une cravate blanche pour venir causer avec vous ?... hein ! ça serait fièrement... débonnaire !

DUPLANTON (qui regarde un papier sur le bureau). Ah !... Mademoiselle Coq-héron... alors vous êtes ?...

COQ-HÉRON. Monsieur Coq-héron, Pimental et C^o, de la Guadeloupe, maison de filature... et très pressé de filer de votre coquin de Paris où l'on ne finit de rien !... Qui est-ce qui nous marie ?... où est Monsieur le Maire ?

DUPLANTON. Il est en train de devenir père... sa femme est en couches.

COQ-HÉRON. Elle choisit bien son temps !... c'est spirituel de sa part !

DUPLANTON. Vous aurez le deuxième adjoint.

COQ-HÉRON. Un deuxième adjoint !... je trouve ça léger... Enfin !... pourquoi n'est-il pas à son affaire ?

DUPLANTON. Monsieur, je vous observerai...

COQ-HÉRON. Pourquoi n'observez-vous ?

DUPLANTON. Je vous observe qu'il n'est pas midi... il s'en manque 40 minutes : voilà !

COQ-HÉRON (vexé). Dix minutes de perdues !. Qu'est-ce que je vas faire de ce temps-là ?...

DUPLANTON. Ah !... il me juggle, ce monsieur !... (Il sort par le fond.)

COLOMBE (avec douceur). (1) Vous voyez, mon oncle, vous m'avez tant pressé !... je vous disais bien que nous arriverions trop tôt.

COQ-HÉRON. Mademoiselle Colombe, vous vous amusez à roucouler ; mais moi, j'ai hâte de me débarrasser de vous !

COLOMBE. Ah ! mon petit oncle... vous aimez pourtant votre petite nièce, qui vous aime bien aussi, elle.

COQ-HÉRON. Certainement, ma nièce, vous êtes ma fille... mais je suis pressé d'aller au Havre... rejoindre mon ami Pimental qui vient d'y acheter une maison, et qui m'attend pour, de là, filer à la Guadeloupe, et liquider nos affaires de commerce.

COLOMBE. Vous voulez donc toujours nous quitter, au moment où nous aurions pu vivre si heureux ensemble ?...

COQ-HÉRON. Parbleu ! c'est toi qui me plantes-là !... Si tu avais voulu épouser mon associé, ce brave Pimental... la bête du bon Dieu !...

COLOMBE. Mais je ne l'ai jamais vu... je ne le connais pas.

COQ-HÉRON. Eh, ben ?... il ne te connaît pas non plus ?... il y avait déjà ce rapport là entre vous !... Comme, pour nos affaires, c'est lui qui a la signature, je lui aurais fait signer un contrat comme un inventaire ; il n'y aurait vu que du feu !... et puis, si riche ! si bonhomme ! si dévoué pour moi !... Il t'aurait adorée... quand ce n'eût été que par égard !...

COLOMBE (riant). Pour vous... Mais je préfère Monsieur Anacharsis, qui m'adore par égard pour moi.

COQ-HÉRON. Ah ! bah ! Anacharsis !... quelle différence !

Air : Il faut que l'on file, file, file.

Mon fileteur, sois en sûre,
T'aurait fallu... quel heureux sort !
Filer dans sa filature,
Des jours tout de soie et d'or ;
Tandis qu'avec ce Basile,
Petit employé tranquille,
Ton mariage est bien moins bon...
Et je crains qu'il file, file, file,
File un très-mauvais coton !

COLOMBE. Il n'y a pas de danger !... Anacharsis est déjà sous-chef au timbre... il a des économies, il a sa petite maison des Thermes... qui lui vient de sa grand'mère !

COQ-HÉRON. Ah ! bah ! des Thermes, des Thermes, l'autre était au quai à la loterie !

COLOMBE. Mais songez donc qu'il est fou de moi !

COQ-HÉRON. Je ne trouve déjà pas si joli d'épouser un homme qui est fou !...

COLOMBE. De sa femme !... c'est ce qu'il y a de plus gentil et de plus raisonnable... surtout quand il l'adore depuis long-temps, quand il a un caractère si doux, si paisible !...

COQ-HÉRON (d'un air bouillant). Je n'aime pas ces carafes d'orgeat !... il me fait du grug à l'américain !

COLOMBE. Un garçon qui ne se dérange jamais !... toujours le premier à son bureau, et très estimé de son administration pour son exactitude.

COQ-HÉRON (sautant en regardant l'heure à sa montre). Ah !... onze minutes de retard !... Moi, je le trouve très inexact !... Nous étions convenus qu'il enverrait les voitures à nos témoins, qu'il viendrait tout droit à la mairie, et voilà une heure que j'attends !

COLOMBE. Calmez-vous !... je suis sûre qu'il est en route.

COQ-HÉRON. Alors, il lit les affiches ! il regarde les caricatures ! les dames de comptoir... Le fat !...

ANACHARSIS (en dehors). Oui ! oui ! la porte à gauche...

COLOMBE. Tenez, je l'entends !... le voici !

COQ-HÉRON. Pard !... à la longue !...

(1) Coq-Héron, Colombe.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANACHARSIS en toilette, souliers vernis, et portant un paletot sur le bras.

ANACHARSIS (aussi tranquille que l'autre est bouillant). M. Coq-Héron... — Chère mademoiselle Colombe... (Il entre par le fond.) (1).

COQ-HÉRON. Enfin!... savez-vous, Monsieur, que je commençais à me manger les poings à la vinaigrette?...

ANACHARSIS. Ah! vous aviez tort, cher oncle... ça ne doit pas être tendre... les pieds de mouton vaudraient mieux.

COQ-HÉRON. Fada quolibet!

ANACHARSIS (à Colombe, commençant un compliment.) (2). Enfin, il a donc lui...

COQ-HÉRON. Quel ton!... Pourquoi parlez-vous de moi à la troisième personne?

ANACHARSIS. Je ne songe pas plus à vous...

COQ-HÉRON. C'est encore très grossier, ça!

ANACHARSIS (reprenant en le regardant). Enfin, n'est-ce donc pas ce jour!... (Comprenez-vous?...) Ce jour de bonheur qui va voir brûler notre lune... >

COQ-HÉRON (critiquant). Oh! une lune qui brille en plein jour!... Je trouve ça fort bête : voilà mon opinion.

ANACHARSIS. Vous en avez le droit... ça n'a pas été fait pour vous. (Reprenant.) « Notre lune de miel!... » Ah!

COQ-HÉRON. Ah! le miel à présent!... Il va nous faire une tartine!

ANACHARSIS. Pourquoi me la coupez-vous?

COQ-HÉRON (à Colombe). Son esp. il se ressent de son administration : c'est timbré!

ANACHARSIS. Il n'y a pas moyen... je renonce à l'apéro.

COLOMBE. Je vous ai compris tout de même.

ANACHARSIS. Quand c'est le cœur qui parle...

COQ-HÉRON. Moi, je prétends agir : où sont nos témoins?

ANACHARSIS. Tout est commandé!... ça y est... Toute la famille, excepté mon pauvre Eliond, mon frère aîné... C'est un vrai chagrin pour moi.

COQ-HÉRON. Oh! votre frère aîné, c'est le cadette mes cousins!

ANACHARSIS. Parce que vous ne le connaissez pas... Moi, je me mettrais au feu pour lui; mais j'ai beau lui écrire... il ne m'a pas répondu... probablement, il avait changé de garnison subit!... Un si brave officier!... Mais une tétel... vicomte la poudre!

COQ-HÉRON (à lui-même). C'est celui-là que j'aurai dû prendre!... (Haut.) Vous avez vu le cousin Batardeau?

ANACHARSIS. Et les petites Batardeilles!... je leur ai envoyé des obligeantes.

COQ-HÉRON. Vous deviez venir avec eux; mais vous arrivez tranquillement!... Qu'avez-vous fait depuis l'aurore?

ANACHARSIS. Je n'ai pas arrêté depuis l'au-

de!... D'abord, je me suis vêtu... assez bien, je crois?... hein?... bas à coins!... souliers vernis!... Je suis allé faire visite à mon directeur et lui demander un congé... le premier, depuis dix ans que j'exerce!... j'ai été dire au portier de ne pas acheter le petit pain quotidien que je grignote vers dix heures... j'avais oublié de réformer cette dépense.

COQ-HÉRON (haussant les épaules). C'était bien utile!

ANACHARSIS. Il ne faut pas brûler la chandelle par les deux bouts.

COLOMBE. Vous voyez, mon oncle, il pense à tout!

COQ-HÉRON (avec malice). Oh! à tout!... à tout!... Je crois pourtant qu'il a oublié quelque chose d'assez grave.

ANACHARSIS. Moi?

COQ-HÉRON (allant à Colombe.) (1). Oui... voyons : qu'est-ce qui manque à la fortune?

ANACHARSIS. A elle?... & blasphéme! il ne lui manque rien!

COQ-HÉRON. Si fait! (Il parle bas à Colombe.)

COLOMBE. Oh! c'est vrai!... Oui, Monsieur, quelque chose que vous m'avez promis.

ANACHARSIS. J'ai promis de vous aimer, de vous idolâtrer...

COQ-HÉRON. Quelque chose qui doit se pendre à son col.

ANACHARSIS. Se pendre à son col? mais c'est moi!... j'y serai toujours!... et sans le respect dû à la localité... (Il s'arrance, Coq-Héron le retient.)

COLOMBE. Non, non!... à mon col... là!...

ANACHARSIS. Ah! j'y suis!... le collier de perles fines de ma grand'maman!... Etourdi! bête brute que je suis!

COQ-HÉRON. Trop honnête pour vous contredire.

COLOMBE. Moi qui me faisais un plaisir de m'en parer!

ANACHARSIS. Oh! dieux! je cours le chercher. (Fausse sortie.)

COLOMBE (faiblement). Ce n'est pas la peine.

COQ-HÉRON. Par exemple! pour nous retarder encore!

ANACHARSIS (redescendant près de Colombe.) (2). Oh! pardi! je demeure à quatre pas... deux entre-chats et un coulé... avec mes souliers vernis!... Priez le maire de m'attendre deux minutes...

COQ-HÉRON. Non! non! puisqu'elle n'y tient pas!

COLOMBE. Je serai bien aise de l'avoir; parce que ça ferait enrager mes cousines.

ANACHARSIS. Bon petit cœur!... En voilà une raison!

Air : Voici Madame de Murville.

Je vais l'offrir à ma future!...

Je l'avais promis à maman.

J'aurais quelque mésaventure

Si je manquais à mon serment!

Ce bijou, c'est un talisman!

Je pars plus rapide qu'un merle,

Mes torts, je veux les paillier..

(1) Anacharsis, Coq-Héron, Colombe.

(2) Coq-Héron, Anacharsis, Colombe.

(1) Anacharsis, Coq-Héron, Colombe.

(2) Coq-Héron, Anacharsis, Colombe.

Puisque ma femme est une perle,
Elle en doit avoir un collier.

ENSEMBLE.

COLOMBE.

Si, mon oncle, je vous l'assure,
C'est un très utile ornement
Qui complétera ma parure
Et doit faire un effet charmant,
J'en meurs d'envie en ce moment !

COQ-HÉRON.

C'est inutile, je vous jure ;
Mals, pour tenir votre serment,
Allez chercher cette parure,
Et revenez rapidement,
Très lestement, très promptement !

ANACHARSIS.

Je veux l'offrir à ma future.
Etc., etc.

(Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE IV.

COLOMBE, COQ-HÉRON.

COQ-HÉRON. Un talisman !.. Superstitieux
par-dessus le marché !

COLOMBE. C'est par bonté, par complai-
sance.

COQ-HÉRON. Eh, parbleu ! tu le défends !..
Il t'a fait tes bandeaux, n'est-ce pas, tu en es
coiffée ?... Mais une linotte pareille !.. Ah ! je
crains que tu ne fies un vilain coton !

COLOMBE. Moi, je suis bien sûre d'être heu-
reuse.

DUPLANTON (rentrant par le fond) (1). Voilà
les témoins qui entrent dans la cour !

COQ-HÉRON. A pattes ?

DUPLANTON. Non, en remises... numérotés.
(A part.) Et des figures d'enseignes à tabac !..
(Il va à son bureau.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, PARENTS, TÉMOINS, entrent par
le fond. Duplanton prend son registre.

CHOEUR.

Air: Introduction du Pré-aux-Ciers.

La famille réunie
Vient aujourd'hui de tout cœur,
Béni la cérémonie
Qui fera votre bonheur !

COQ-HÉRON (sautant) (2). Messieurs !.. Mesda-
mes !.. chers parents et alliés !..

LES PARENTS ET LES TÉMOINS. Monsieur !..
cher cousin !..

LA COUSINE. Enfin, ma cousine, nous avons
le plaisir d'assister à votre établissement.

(1) Duplanton, Colombe, Coq-Héron.

(2) Duplanton, premier témoin, second témoin,
deux cousines, Coq-Héron, Colombe.

COLOMBE. Oui, ma cousine : Enfin !.. ça
doit vous donner de l'espoir ?

COQ-HÉRON (à mi-voix). Bien riposté ; jeune
Coq-Héron !

LA COUSINE (aux autres). Je trouve que le
blanc ne lui va pas.

COQ-HÉRON (à un invité). Eh ! ce diable de
Duroseau se porte toujours comme un chêne !

DUPLANTON (écrivant). Voulez-vous bien me
donner les noms des témoins. (Leur déclaration
se fait à mi-voix.)

UN TÉMOIN (s'avançant). Barnabé, Protain,
Coqueluchon, fabricant de bretelles (il retourne
à sa place.)

COLOMBE (bas à son oncle). Regardez donc la
cousine Batardeau, s'il est permis de se lagoter
comme ça !.. ces mèches à l'anglaise !

COQ-HÉRON (bas). Une vraie salade barbe de
capucin !

UN AUTRE TÉMOIN (idem). Jean-Marie Bou-
cher, boulanger.

DUPLANTON. Doucement... la profession...
boucher ?

LE TÉMOIN. Non, boulanger, Boucher ! (il
retourne à sa place.)

COQ-HÉRON (aux autres). Je crois que l'em-
ployé est dans la même partie.

UN AUTRE TÉMOIN (dictant). Dardillon Arsé.
DUPLANTON. Pas d'autre prénom ?

LE TÉMOIN. Non, Monsieur, Anne, voilà
tout.

COQ-HÉRON (riant). Comme âne de Monno-
rency.

LE TÉMOIN (riant). Oh ! il est vieux, ce-là !
COQ-HÉRON. Eh ben ! comme vous.

DUPLANTON. Quelle profession ?

LE TÉMOIN. Fabricant de sangsues.

DUPLANTON. Comment ?

COQ-HÉRON. Oui ! de sangsues mécaniques.

LE TÉMOIN. Artificielles !.. cul-de-sac des
Bonshommes, n. 100. (Après avoir écrit les noms
des témoins, Duplanton se lève et sort par la
droite.)

LA COUSINE. Mais, ma cousine, présentons
donc Monsieur votre cher époux.

COQUELUCHON. Ah ! oui, au fait ! est-ce qu'il
est dans un sac ?

LA COUSINE (bas). Quelque horreur : eh
n'ose pas le montrer.

COLOMBE. Il n'est pas ici.. sans cela, je me
serais empressée...

COQ-HÉRON (en colère). Oh ! c'est ignoble de
sa part ! (1).

COLOMBE. Mais, mon oncle, vous savez bien
qu'il va revenir. (Murmures, chuchottements.)

COQ-HÉRON. S'il attend que j'aille le cher-
cher !..

LA COUSINE. Cela ne se fait jamais !.. c'est
un procédé...

TOUS. Certainement.. le marié doit être là le
premier

COLOMBE (à part). Allons !.. les voilà tous qui
s'en mêlent !

DUPLANTON (rentrant par la droite). Silence,
Messieurs ! placez-vous... placez-vous... voilà
Monsieur le secrétaire de la mairie. (Il retourne
à son bureau.)

COQ-HÉRON (aux autres). En attendant Monsieur l'adjoint... car Monsieur le maire n'a pas daigné...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, L'ÉCHARPÉ.

L'ÉCHARPÉ (entrant d'un air affairé sans regarder personne). Mesdames et Messieurs, je suis votre très humble... (1.)

UN TÉMOIN. Ah! monsieur l'Écharpé!

L'ÉCHARPÉ. Bonjour, bonjour mon cher.. le registre est en état? Bien!.. Duplanton.. préparez le code? Ne faisons pas attendre le bonheur qu'une union bien assortie.. Pendant que Monsieur l'adjoint met sa ceinture, recevons toujours les signatures!.. que les contractants se présentent... (appelant un des témoins): Voyons, Monsieur, avancez donc!

LE TÉMOIN. Moi?

COQ-HÉRON. Mais ce n'est pas le futur!

COLOMBE (à part). Par exemple! ce vilain M. Coqueluchon!..

L'ÉCHARPÉ (à un autre). Eh bien! mon garçon, approchez!.. il ne faut pas être bontoux.

TOUS. Mais ce n'est pas lui non plus!

L'ÉCHARPÉ. Ah! ça, je ne peux pas deviner...

DUPLANTON (se levant). Monsieur aurait de la peine.. le futur n'est pas présent. (Il va regarder au fond.)

L'ÉCHARPÉ (allant à Colombe). Ne pas se trouver auprès d'une si jolie fiancée! (2.)

COLOMBE (à part). Quelle humiliation!

L'ÉCHARPÉ (faisant l'aimable). C'est d'un mauvais augure... Et pourquoi ça? pourquoi cet alibi?

COQ-HÉRON. Monsieur l'adjoint, je vais vous expliquer.. il a eu besoin de sortir.. (On rit sous cape.)

L'ÉCHARPÉ (mécontent) (3). Ah! s'il avait autre chose à faire que de se marier, il ne fallait pas nous déranger.

COQUELUCHON. Le fait est que c'est d'une inconvenance! très inconvenante.

COQ-HÉRON. Le diable m'enlève!.. je voudrais être spadassin! je lui enverrais un cartel!

TOUS (riant). Ah! ah! ah!

LA COUSINE. Il faudra le faire tambouriner.

L'ÉCHARPÉ (à Duplanton). Faisons toujours signer les témoins.. nous n'avons pas le temps de nous amuser.

COQ-HÉRON (à Colombe). Tu vois quel joli Monsieur tu me donnes pour neveu!.. Ce n'est pas mon associé qui aurait fait une polissonnerie pareille!

(1) Duplanton, l'Écharpé, Coq-Héron, Colombe.

(2) Coq-Héron, l'Écharpé, Colombe, Duplanton au fond.)

(3) L'Écharpé, Coq-Héron, Colombe.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN AUVERGNAT.

DUPLANTON (qui est remonté au fond). Voilà des nouvelles du marié. (1)

TOUS. Ah!

COQ-HÉRON (vivement). C'est lui!... avertissez Monsieur l'adjoint.

L'AUVERGNAT (une lettre à la main). Chalut la compagnie.... c'est ici qu'il y a un Monsieur Coq... (Duplanton prend la lettre et regarde l'adresse.)

COQ-HÉRON. Ce n'est pas lui!... n'avertissez pas Monsieur l'adjoint. (Le commissionnaire sort.)

DUPLANTON (à Coq-Héron). Mais c'est une lettre pour vous. (Il la lui remet et sort par le fond.)

TOUS. Comment!

COQ-HÉRON (la saisissant). Il se permet de m'écrire!...

COLOMBE. Que signifie?

COQ-HÉRON. « Mon cher oncle, et vous, ma bien-aimée épouse, daignez agréer mes excuses et le découps de mon style... je suis si troublé que je ne sais pas même si je mets l'orthographe: figurez-vous qu'il m'est tombé une mansarde sur la tête... »

TOUS. Ah! mon Dieu!

L'ÉCHARPÉ. Alors, il ne peut plus se marier?... Allons-nous-en!

COQ-HÉRON. Un moment!... c'est métaphorique!

COLOMBE (émue). Que lui est-il donc arrivé?

COQ-HÉRON. « Une mansarde sur la tête... »

« qui est venue se reposer sous mon toit!... »

« Vous connaissez mon frère, c'est-à-dire, »

« vous ne le connaissez pas, mais vous pourriez »

« le connaître... vous savez bien l'officier?... »

« dont je vous parlais?... une tête de feu... »

« que je porte dans mon cœur!... le démon de »

« la famille!... sa présence chérie m'est bien »

« désagréable aujourd'hui... car il court (confi- »

« dentiel)... (A lui-même.) Car il court confidentiel?... (Comprenant.) Ah! (Reprenant en »

« sant bas lui-même.) « Car il court le plus grand »

« péril. Ne pouvant le laisser dans le pétrin, »

« je vais d'abord le mettre à l'abri... (haut.) »

« C'est l'affaire d'un quart-d'heure... Prenez »

« Monsieur le Maire de m'attendre dix minutes. »

L'ÉCHARPÉ. Encore!... ce Monsieur est sans gêne!

COQ-HÉRON (lisant). Tournez, s'il vous plaît.

L'ÉCHARPÉ. Comment! que je tourne?

COQ-HÉRON. Mais, non, mais, non, ce n'est pas vous... c'est la page. (Lisant.) « Tournez, »

« s'il vous plaît: Faites dire au restaurateur de »

« tenir le repas chaud... au lieu d'un déjeuner »

« dinatoire, ce sera un dîner soupatoire... »

TOUS (murmurant.) Bien!

L'ÉCHARPÉ. C'est un échappatoire. (Fausse sortie.)

COLOMBE (le retenant). (1) Mais puisqu'il va revenir!..

(1) L'Écharpé, l'Auvergnat, Duplanton, Coq-Héron, Colombe.

(2) Coq-Héron, l'Écharpé, Colombe. ■

L'ÉCHARPÉ (regardant sa montre). Désolé! j'ai l'inhumation d'un cousin de ma femme.

Air : Chaqu' soir au boulevard du Temple.

Pour un convoi, je dois me rendre,
Au chemin de fer de Melun ;
Certes, si quelqu'un doit m'attendre,
C'est le vivant, non le défunt.
Du monde, puisqu'il se retire,
Le destin a fixé son tour !

COQ-HÉRON.

C'est juste, on ne peut pas lui dire,
De revenir un autre jour.

UN TÉMOIN. Cependant...

DUPLANTON (paraissant au fond). Attendez !..
On entre dans la cour.

COLOMBE. Cette fois, ça doit être lui !..

COQ-HÉRON (vivement). Avertissez Monsieur l'adjoint !

TOUS. C'est heureux !

COQ-HÉRON (regardant le Monsieur qui entre).
Non ! non !... ne l'avertissez pas !..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, UN MONSIEUR, suivi d'une nourrice portant un enfant emmaillotté.

L'ÉCHARPÉ (sans se regarder). Hé, morbleu ! arrivez donc, Monsieur ! (1)

LE MONSIEUR (essoufflé). Je ne pouvais pas venir avant que l'enfant fut au monde...

PLUSIEURS (riant). Ah ! ah ! un enfant.

L'ÉCHARPÉ (riant). Une naissance?... Vous n'en êtes pas encore là.

DUPLANTON. Ce n'est pas ici qu'on fait les déclarations. (Il renvoie le Monsieur et la nourrice.)

L'ÉCHARPÉ. Décidément... la cérémonie est remise.

COQ-HÉRON. Permettez !... si, Monsieur l'adjoint...

DUPLANTON (regardant à droite). Il s'est impatienté... il n'est plus là. (2)

COLOMBE. Mais l'autre adjoint ?

L'ÉCHARPÉ. Il est parti hier par le train de plaisir de Noyon. (S'esquivant et disparaissant.)
A demain, Messieurs... serviteur ! (Il sort par la droite suivi de Duplanton.)

COQ-HÉRON (les suivant). A demain?... Mais demain, Monsieur, je serai au Havre !.. (2)

COQUELUGHON. A Demain le dîner ?... ça sera du réchauffé.

COQ-HÉRON. Tu vois ce que je t'avais dit?... tu vois si ton mariage fite un mauvais coton !..

COLOMBE (les larmes aux yeux). Mais ce n'est pas la faute de ce pauvre garçon !.. puisque son frère... quand il arrive des événements...

LA COUSINE (bas). C'est très louche... il aura découvert quelque chose. C'est un mariage manqué.

COLOMBE (vivement). Qu'est-ce que vous dites, madame ?

COQ-HÉRON. Voilà les *potins* qui commencent !

LA COUSINE BATARDEAU. Je dis, Mademoiselle !.. qu'on n'invite pas le monde pour des scènes pareilles.

COQUELUGHON. Il faut s'en retourner déjeuner chez soi : c'est bien désagréable !

COQ-HÉRON. Faut-il pas vous payer à déjeuner à la Maison d'or ?

LA COUSINE. Allons nous-en !

COLOMBE (en larmes). Mesdames... je suis bien désolée... mais enfin... demain matin...

LA COUSINE. Ma cousine, demain nous serons à la campagne.

COQ-HÉRON (exaspéré). Oh ! oh ! quel affront ! (1)

COLOMBE. C'est affreux ! (On voit aux fenêtres les cochers et les pauvres.)

LES PAUVRES (à la fenêtre de droite.) N'oubliez pas les pauvres, ma belle mariée !.. Que le bon Dieu vous bénisse, Monsieur le marié !..

COQ-HÉRON. Que le diable vous emporte !.. (Il ferme la croisée avec colère.)

UNE GROSSE VOIX. La voiture de la mariée !..

FEMMES (avec des bouquets, à la fenêtre de gauche). Ma jolie mariée !..

COQ-HÉRON (perdant la tête.) Bien !.. les femmes de la halle avec des fleurs ! (Il va fermer la croisée de gauche.)

CHOEUR.

Air : Au lever de la mariée.

Partons tous gens de la noce.
Partez

Chère cousine, entre nous,

Une noce

Est trop précocce,

Lorsqu'on n'a pas un époux !

Tâchez d'avoir un époux !

Mais ne comptez plus

Et comptez alors sur nous.

COLOMBE. Ah ! c'en est trop !.. je suffoque... j'étouffe !.. (Elle tombe dans des bras de son oncle.)

COQ-HÉRON (la soutenant). Allons ! elle va se trouver mal pour me retarder encore !.. De l'air !.. du vinaigre !.. (Il l'entraîne.)

LA GROSSE VOIX. La voiture de la mariée !

REPRISE DU CHOEUR.

Partons tous gens de la noce, etc.

(Sortie en dehors par le fond.)

DEUXIÈME TABLEAU.

(Le théâtre change à vue et représente un jardin. — Un mur praticable au fond ; une tonnelle à gauche, avec une table, écritoire, plume et livre de ménage. Au près, et par terre, un panier de lin te, dans lequel Jacqueline place des effets de femme, qu'elle veut se faire acheter à l'arçon. L'entrée d'une maisonnette en forme de ch. Vert à gauche côté, et plus haut, l'entrée du jardin communiquant par derrière à la cour que l'on ne voit pas et qu'elles censée donner sur la rue.)

(1) L'écharpé, le Monsieur, Coq Héron, Colombe,

(2) Colombe, Coq-héron, Duplanton.

(3) Colombe, Coq-Héron.

SCÈNE IX.

JACQUELINE, finissant de ramasser le linge qui est pendu après le bosquet.

V'là tout le linge bien séché. (Regardant sur le livre comme pour vérifier.) Ah! deux caleçons que j'avais oubliés (Ecrivant.) K. N. son... C'est ça!... Le casquin neuf et le jupon de ma mère, d'indienne, qui est allée au marché de Surènes pour acheter des lapins... avec le bonnet pareil. (Elle couvre le panier d'un torchon.) C'est fini!... Et maintenant, pour me consoler de n'avoir pu assister à Paris à la noce de not' bourgeois, ce brave M. Anacarsis Beaumesnil (se rajustant) j'vas faire un tour à la danse de Neuilly!... (S'arrêtant.) M. Anacarsis a bien recommandé qu'il y ait toujours quelqu'un pour garder sa petite bicoque de maison des Thernes; mais bast! il n'y vient que le dimanche!... Les voisins ne diront rien. (Baisant la voix.) Et y a mon cousin Flamberge, le sapeur du génie, qui m'a invité pour une... pour une... so... saute-godichs!... une danse un peu chouette, à ce qu'il dit... Ça fera rager M. Jean-Marie de m'voir au bras d'une grande barbe! (S'appretant à partir.) Allons, en avant deux!

ANACHARSIS (en dehors, du côté de la cour.) Oui... là-haut... monte vite!

JACQUELINE. Ah! mon Dieu! la voix d'not' maître!... Est-ce qu'il viendrait avec toute sa noce?

ANACHARSIS (de même.) Dans les boîtes de foin... cache-toi!...

JACQUELINE. Dans les boîtes de foin!... Est-ce qu'il mettrait déjà sa femme au grenier?... (Soupirant.) Adieu, ma sautegodiche!...

SCÈNE X.

JACQUELINE, ANACHARSIS, entrant par la maison.

ANACHARSIS (haletant à lui-même.) Je crains qu'on nous ait suivis!... Ah! je tremble... comme la feuille de l'arbre de ce nom!... Pourvu que quel nul être vivant et parlant. (La voyant.) Jacqueline!...

JACQUELINE. Tiens, Monsieur!... on a bien raison de dire: Quand on parle du loup...

ANACHARSIS (effaré en regardant par derrière.) Hein! est-ce que tu m'en vois la!... à quoi me prends-tu pour?...

JACQUELINE. Non... Je pensais à vous, à vot' noce: vous n'y êtes donc pas?

ANACHARSIS (agité.) A la noce?... je vais y retourner... le maire m'attend toujours... je t'y conduirai si tu es bien gentille, bien discrète... et si tu me secondes avec courage!...

JACQUELINE (intriguée.) Qu'est-ce qu'il faut donc faire, mon bon Dieu?

ANACHARSIS (après un temps.) Vas me chercher un traversin.

JACQUELINE (fausse sortie.) (1). Un traversin... pour vot' femme...

ANACHARSIS (brusquement.) Non!... oui!... (Se heurtant au panier de linge.) Qu'est-ce que ces guenilles-là?

JACQUELINE. Des guenilles!... les z'hardes de ma mère?... d'la belle indienne à ramages!...

ANACHARSIS (repoussant au pied le panier sous le bosquet.) Laisse tout ça!... et apporte-moi un traversin et une couverture.

JACQUELINE (qui n'y comprend rien, à part.) Bien sûr! il a oublié le mobilier de sa chambre à coucher!... (Elle entre dans la maison.)

SCÈNE XI.

ANACHARSIS (seul, tombant accablé sur une chaise, à gauche.) Je suis anéanti!... aplati!... ahourdi!... pauvre garçon!... il tombe de sommeil... et il gélerait là-haut... le long du chemin il n'a pas osé me confier... à cause de ce cocher qui aurait entendu... arrivé ici, il pouvait à peine se soutenir... va, lui ai-je dit:

Air: J'en quette un petit.

Plus tard, tu pourras tout m'apprendre,
Va dormir, c'est ton premier soin;
On ne pourra pas te surprendre,
Couche au grenier, là, sur du foin.
De douleur, mon âme en tressaille,
Un frère si cher! si bon!
Que je mettrais dans du coton,
Et je l'aurai mis sur la paille!
Mettre son frère sur la paille!

Mais il le faut, pour le cacher à tous les yeux!
(Voyant Jacqueline.) Arrive donc, lambine!

SCÈNE XII.

ANACHARSIS, JACQUELINE.

JACQUELINE (avec le traversin et la couverture.) J'étais-t'en train de répondre aux questions d'un homme qui est là.

ANACHARSIS (prenant vivement la couverture et le traversin.) Un homme!... pourquoi as-tu ouvert?

JACQUELINE. C'est vous qui aviez oublié de fermer.

ANACHARSIS (lui rendant le traversin et la couverture. Il va vers la maison.) (1). Fat-le inadver-tance!... et tu dis que cet inconna?...

JACQUELINE. Il a l'air ahuri et une bien mauvaise mine.

ANACHARSIS (reprénant le traversin et la couverture.) Un des sbires de la justice?... qui nous suivait à la piste!

COQ-HÉRON (au dehors.) Voyez un peu si cette dinde reviendra?...

JACQUELINE. Entendez-vous ce malhonnête!

ANACHARSIS. Mon saupêtre d'oncle! (2). Porte vite ceci à l'infortuné qui git là-haut!... dis lui de prendre patience... joins-y un morceau de pain... guette bien! et sur ta tête, que per-

(1) Anacharsis, Jacqueline.

(1) Jacqueline, Anacharsis.

(2) Anacharsis, Jacqueline.

sonne n'entre plus! (Il la coiffe avec la couverture et il garde le traversin.)

JACQUELINE (se dépitant). Mais... j'y vais plus !...

COQ-HÉRON (paraissant à droite au-dessus de la maison). Ah! ah!

ANACHARSIS (la poussant). Hé! vas donc! (Jacqueline disparaît par la maison... Anacharsis s'aperçoit qu'il a encore le traversin sur son bras et le jette derrière le panier au linge dans la cou-lisse.)

SCÈNE XIII.

ANACHARSIS, COQ-HÉRON,

COQ-HÉRON (sérieux et calme en apparence). Quelle est cette pantalonade ?

ANACHARSIS. Des changements d'ameublement !... Vous concevez ?... au moment de recevoir... une épouse adorée... (S'efforçant de prendre un air riant.) Pour quoi donc, cher oncle, avez-vous quitté la mairie ?

COQ-HÉRON (sombre). Monsieur, c'est la mairie qui nous a quittés !

ANACHARSIS. Retournez-y, je vous rattrape à l'instant, et puisque Monsieur le maire a la bonté de nous attendre...

COQ-HÉRON. Sapristi! sapristi! Monsieur! vous fûchez-vous de la procession de Genève ?

ANACHARSIS. Comprends pas ?...

COQ-HÉRON. En d'autres termes, vous moquez-vous de la barbouillée ?

ANACHARSIS. Je ne saisis pas davantage, bel oncle.

COQ-HÉRON. Vous n'êtes plus mon neveu, je vous le *siniffe*! En sortant de la municipalité, je vous ai vu passer dans une diligente, je me jette dans un milord... je vous suis... une véritable course au clocher!... au petit trot!... mais je ne vous perdais pas de l'œil, et j'arrive à temps pour vous déclarer officiellement, qu'à-près le tour que vous m'avez joué, à moi et à ma famille, vous ne m'êtes plus de rien!... et votre femme n'est plus votre épouse!

ANACHARSIS. Hein!... quoi?... Vous-voulez rire!...

COQ-HÉRON. Rire. Monsieur! j'en suis à cent kilomètres. (Avec un rire amer.) Rire avec vous? il faudrait que je fusse un fier sans-cœur!... Me planter au beau milieu d'une mairie... avec ma nièce sur les bras!... comme un paquet de.....

ANACHARSIS. N'achevez pas! (Vivement.) Après tout! c'est votre faute!

COQ-HÉRON. Ma faute!!!...

ANACHARSIS. Oui, maugrebleu!... car, à la fin, je sortirai des gonds!... Si vous n'aviez pas levé ce lièvre!...

COQ-HÉRON. Moi! j'ai levé un lièvre?

ANACHARSIS. Celui du collier de ma future, que j'ai eu la bonhomie d'aller chercher!... Sans cela, je serais conjoint!

COQ-HÉRON (se calmant un peu). Ah! cette raison, quoi que spécieuse...

ANACHARSIS. Tâchez que je tirais ce malheureux collier de perles de mon secrétaire... (Touchant le bras de Coq-Héron.) Y êtes-vous ?... (Il le montre.) Le voilà!

COQ-HÉRON. Bien! bien!... Le collier de perles?... Défiliez votre chapelet.

ANACHARSIS. Pan! brouff! patatras!... entre chez moi, un coup de vent, une trombe, une avalanche!... je vois un individu effroyable!... c'était mon frère! je veux me jeter sur son sein... Du tout, qu'il me dit: Cache-moi! déguise-moi! emmène-moi dans ta maison!... hors Paris... ils me suivent; ils vont m'arrêter!

COQ-HÉRON. L'arrêter?...

ANACHARSIS. Ne m'arrêtez pas!... J'avais là un carrick à l'anglaise, je l'engouffre dedans... je me plonge avec lui dans une diligente!... Eh! vite, cocher, aux Thernes... Et voilà!

COQ-HÉRON. Qu'est-ce que cela signifie?... votre frère serait-il un voleur?

ANACHARSIS. Oh! par exemple!

COQ-HÉRON. Alors, un assassin pour le moins?

ANACHARSIS. Horreur!... le jour n'est pas plus par...

COQ-HÉRON. Mais qu'a-t-il fait, enfin?

ANACHARSIS. Je n'en sais rien... a-t-il signé des lettres de change?... s'est-il battu avec son colonel? est-il traqué par des gardes du commerce? par des agents de l'autorité militaire? je m'y perds!... je nage dans un océan d'incertitude! mon pauvre Edmond n'a rien pu m'expliquer!... ce maudit cocher se tournait sans cesse de notre côté, et disait en le voyant englouti dans mon carrick: Ce Monsieur a l'air bien malade?... A quoi j'eus l'idée ingénieuse de répondre: Ah! oui! ces maux de dents, c'est terrible!... sur quoi, le cocher repart spirituellement: Ah! dam! comme on dit chez nous, quand on a le mal *dedans*, il faut le mettre *dehors*!... Allons donc, que je m'écrive pour rompre les chiens...! fouette donc, cocher!... mon oncle, Monsieur le maire et ma Colombe sont sur le grill! mais pas moyen!... une infâme rosse. Mais cur!

COQ-HÉRON. Parbleu! comme moi!... un maudit milord... éreinté!

ANACHARSIS. Plus que vous! puisque vous êtes arrivé sur mes talons... Mais sauvons d'abord mon malheureux fugitif et regagnons au plus vite la mairie. (Fausse sortie.)

COQ-HÉRON (1). Mais tête de pierrot! vous croyez donc qu'une mairie est inamovible? le maire, l'adjoint, tout le balacian est parti, et votre mariage est manqué!

ANACHARSIS. Manqué?

COQ-HÉRON. Jamais... je l'ai juré! vous ne reverrez votre Colombe!

ANACHARSIS. Jamais!!!. Avez-vous l'intention de me pousser au suicide?

COQ-HÉRON. Je n'ai point formé ce dessein; mais...

ANACHARSIS. Mais! mais! mais! je n'ai qu'un jour de congé de mon timbre, Monsieur... j'ai commandé un festin au *Veuu qui tôte*, Monsieur... j'ai mis des souliers vernis et des gants beurre frais, Monsieur!... de plus, il a été affiché que j'aurais une épouse chérie ce soir, et j'y tiens! je la veux, je l'aurai!... Entendez-vous?... Ah!...

COQ-HÉRON (criant aussi). Mais encore faudrait-il!...

(1) Coq-Héron, Anacharsis.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JACQUELINE, accourant de la droite.

JACQUELINE (1). Monsieur, Monsieur.. voilà plusieurs hommes qui ont encore plus mauvaise mine que celui-là !

ANACHARSIS. C'est pour Edmond !

COQ-HÉRON. Que dit cette butorde ?

ANACHARSIS. Ne faites pas attention.. l'ingénuité des champs !

JACQUELINE. Ils demandent qu'on leur ouvre au nom de la loi.

COQ-HÉRON. De la loi !... De laquelle ?

ANACHARSIS. Ce sont les supposés de Thémis !...

COQ-HÉRON. Je m'en vais.. Je n'ai pas envie...

ANACHARSIS (troublé et lui serrant la main). Oh ! je vous en conjure.. Monsieur Coq-Héron ! si vous possédez pour dix centimes d'humanité !... Avez-vous jamais eu un frère ?

COQ-HÉRON. Oui, Monsieur, c'est-à-dire non, je n'ai eu que neuf sœurs.

ANACHARSIS (avec chaleur). Les neuf Muses !. Eh bien, au nom de ces chastes immortelles !.. aidez-moi !.. empêchons qu'on fouille ce logis ! (Le secouant dans tous les sens.) Par tous les sentiments qui font battre le cœur.. la générosité, l'honneur, le dévouement !... (On frappe.)

JACQUELINE. Ils s'impatientent !

COQ-HÉRON. Monsieur.. je connais toutes les vertus.. de réputation.. je les pratique.. quand j'en ai le loisir. (Voulant sortir.) Mais...

ANACHARSIS.

Air : En deux moitiés.

Mais l'infortune ou la secourit,
Quoiqu'en ayant l'oreille dure,
Vous ne pouvez pas être sourd
Au cri touchant de la nature !
Ah ! pour deux frères menacés

(Le secouant.)

Que ma voix dans votre âme vibre !

COQ-HÉRON (agité et vaincu).

N'allez pas plus loin !... c'est assez !...
Vous avez remué ma fibre !
Non !... ne chantez plus !... c'est assez !...
Vous avez remué ma fibre !

ANACHARSIS (lui saisissant le bras au moment où il va prendre une prise de tabac). Ah ! je vois briller une larme d'attendrissement !

COQ-HÉRON (s'essuyant l'œil). Non... c'est le tabac !... Mais n'importe, vous m'avez touché et je vous épaulerai. (On frappe plus fort.)

ANACHARSIS. Vas leur ouvrir. (Jacqueline sort par le Jardin à droite au-dessus de la maison.)

COQ-HÉRON (bas). Mettons-y de la prudence.

ANACHARSIS (idem). Au contraire !... de l'aplomb, de l'audace... et le ciel fera le reste ! (Jacqueline rentre suivie de Castille et de deux hommes.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CASTILLE, DEUX HOMMES.

CASTILLE (faisant rouler les r). Messieurs, pardon de vous déranger... (1).

ANACHARSIS (aimable). Il n'y a pas de quoi, messieurs...

COQ-HÉRON (air d'assurance). Donnez-vous donc la peine d'entrer.

CASTILLE. En vertu d'ordres supérieurs, nous cherchons monsieur Edmond Beaumesnil... qu'il s'agit de nous livrer.

ANACHARSIS (à part). Aïe ! aïe !

COQ-HÉRON. Il est sorti.

JACQUELINE (à Anacharsis). (2). Monsieur Edmond !... il veut dire... (Anacharsis lui lance un coup de pied pour la faire taire.)

CASTILLE. Il est ici !... et il serait illusoire de vouloir nous le dérober !

COQ-HÉRON. Le voilà pincé !

ANACHARSIS (bas à Coq-Héron). Laissez-moi pratiquer l'héroïsme fraternel !

COQ-HÉRON (à part). Il va se faire arrêter à sa place !... c'est beau ! c'est antique !

ANACHARSIS (noble). Vous demandez Monsieur Edmond Beaumesnil ?... Puisqu'il n'y a pas moyen de vous le cacherr (montrant Coq-Héron). Le voilà !

COQ-HÉRON (surpris). Hein !... plaît-il !... (3).

JACQUELINE (à part). Oh ! elle est bonne celle-là !

COQ-HÉRON. Permettez !...

ANACHARSIS (bas). Ne dites rien.. il faut gagner du temps !...

CASTILLE (à l'oncle). Suivez-nous en prison !

COQ-HÉRON. Je n'irai pas !... sac à papier !...

CASTILLE. Rébellion. (Il va à ses hommes qui sont au fond.)

ANACHARSIS (bas). Laissez-vous y conduire... il ne s'agit que de gagner du temps !...

COQ-HÉRON (criant). Non ! de par tous les diables !...

ANACHARSIS (avec dédain). Ah ! vous n'êtes guère complaisant !

CASTILLE. Allons ! marchez !

COQ-HÉRON (à Anacharsis). Ah ! je vais tout dire alors !

ANACHARSIS (aux hommes qui s'avancent pour saisir Coq-Héron). Arrêtez !

COQ-HÉRON. Ah ! mais... (4).

ANACHARSIS (à Castille). C'était une petite farce de société que je voulais faire à Monsieur ; mais du moment qu'il n'entend pas la plaisanterie... (se développant), c'est moi, messieurs, qui suis Edmond Beaumesnil !

COQ-HÉRON. A la bonne heure !

JACQUELINE (bas). Comment, not'maitre ?...

ANACHARSIS (bas). Tais-toi, grendine !

JACQUELINE (à part). Ça m'aurait plus amusée de voir emmener l'autre.

CASTILLE (les regardant l'un après l'autre). Au fait, le signalement indiqué ne pouvait con-

(1) Coq-Héron, Anacharsis, Castille, Jacqueline.

(2) Coq-Héron, Jacqueline, Anacharsis, Castille.

(3) Jacqueline, Coq-Héron, Anacharsis, Castille.

(4) Jacqueline, Anacharsis, Castille, Coq-Héron.

1) Coq-Héron, Anacharsis, Jacqueline.

venir. (Montrant Coq-Héron.) Monsieur est vieux.

ANACHARSIS. Très vieux !

CASTILLE. Laid !

ANACHARSIS. Très laid !

COQ-HÉRON. Ah ! mais !...

ANACHARSIS (bas). Ça vous innocente.

COQ-HÉRON (à part, le regardant). Quel idiot !

ANACHARSIS (idem). Quelle brute !

CASTILLE (à Anacharsis). D'après votre aveu spontané, veuillez nous suivre.

ANACHARSIS (aimable). Comment donc !... mais pardonnez un petit mouvement de curiosité... pourquoi m'arrêtez-vous ?... (bas) comme ça, nous allons savoir ce que mon frère a fait ?

CASTILLE (d'un air mystérieux comme s'il allait le lui dire). Pourquoi ?

ANACHARSIS. Oui, la raison ?... le motif ?...

CASTILLE (après un temps). J'en ignore...

COQ-HÉRON. Ah !

CASTILLE. Mais il paraît que c'est à la requête de l'ambassade d'une puissance étrangère. (Il remonte près de ses hommes.)

COQ-HÉRON (à Anacharsis). D'une puissance étrangère !...

ANACHARSIS. C'est étrange !

COQ-HÉRON. Aurait-il enlevé la reine des Moluques ?

CASTILLE. Allons, Monsieur...

ANACHARSIS (à part). Et mon mariage, grand Dieu ! (Haut.) A vos ordres... vous me permettez bien de prendre quelques effets : chaussettes, faux-cols, et d'écrire deux mots à mes proches ?

CASTILLE. Oh ! quand les égards et le devoir peuvent s'allier...

ANACHARSIS (faisant signe à Coq-Héron et à Jacqueline). Vous-mêmes, Messieurs, vous casserez bien une croûte... arrosée d'un verre de petit blanc ?

CASTILLE. Hum !...

COQ-HÉRON. Le matin, c'est très sain...

LES HOMMES. Au fait !... le petit blanc !...

ANACHARSIS. Quand il fait une chaleur trop...

COQ-HÉRON. ...picale...

CASTILLE. Qu'en dites-vous, vous autres ?

UN DES HOMMES. Il fait bigrement soif !

ANACHARSIS (à Jacqueline). Dans cette salle basse. (Montrant la droite.) Vite, ma fille, du cabot vert.

JACQUELINE. Tout de suite, Monsieur. (Elle entre dans la maison.)

CASTILLE (à ses hommes). (1). Soit ! rafraîchissez-vous une minute ; mais sans vous échauffer... Buvez d'un œil et veillez de l'autre ! Moi, je m'installe de ce côté (montrant le derrière de la maison) qui est la seule issue... et quoique j'aie la vue basse... je réponds bien qu'aucune évasion...

ANACHARSIS (à part). Ah ! fichtre ! juste au-dessous du grenier de la malheureuse victime ! (Bas à l'oncle.) Bel oncle, tenez leur compagnie... faites-leur l'histoire de l'arbre à coton... humectez-les comme des éponges...

COQ-HÉRON. Vous croyez que ce moyen ?...

ANACHARSIS. Ça réussit toujours !... Voyez

dans tous les mélodrames, on fait boire les geoliers et le prisonnier s'échappe !... Poussez au liquide !

COQ-HÉRON (à part). Il faut encore avaler cet affront !

ANACHARSIS. Messieurs, passez dans ce pavillon... (Bas à l'oncle.) Et tâchez qu'ils le soient tous !

COQ-HÉRON. Quoi ?

ANACHARSIS. Pavillon !... ça se dit dans la langue bachique. (Ils passent dans le châtelet à droite. Anacharsis s'arrête au seuil en échangeant un dernier signe avec Coq-Héron.)

SCÈNE XVI.

ANACHARSIS, JACQUELINE ET CASTILLE,
qui se promène au fond.

ANACHARSIS (à lui-même.) Edmond a dû nous entendre... Il est sur ses gardes ; mais il n'y a que la lucarne qui regarde sur la cour... et l'autre qui est en sentinelle !... (Il s'assied près du bosquet.)

JACQUELINE (sortant de la maison). Je leur ai donné trois bouteilles

ANACHARSIS. Ce n'est pas assez... mets - en six. (L'appelant mystérieusement.) Mais, dis donc, la grande échelle du jardin ?

JACQUELINE. Elle est dans le grenier.

ANACHARSIS. O bonheur ! il peut s'en servir !

JACQUELINE. Ah ! c'est donc ce monsieur qui est vot' frère ?

ANACHARSIS. Chut !... tais-toi !... et regarde, sans avoir l'air de regarder... si rien ne paraît à la lucarne.

JACQUELINE (se haussant sur la pointe des pieds et regardant derrière la maison, bas). Oh !... je vois un grand nez... qui s'avance avec précaution.

ANACHARSIS. C'est mon frère... Il t'a vue ?

JACQUELINE (idem). Il me fait signe que le fractionnaire le gêne.

ANACHARSIS (se levant). Je vais l'amuser... Regarde toujours... Attention ! (Marche en sourdine des Mousquetaires de la Reine.)

JACQUELINE. Ne disons rien !

ANACHARSIS (appelant Castille, qui, pendant toute cette scène, a paru et disparu au fond). Poika !... psitt !... l'ami !... mon camarade P...

CASTILLE. De quoi ? (1).

ANACHARSIS (tirant un paquet de cigares). En usiez-vous ?

CASTILLE. De quoi ?

ANACHARSIS. Des panatellas ?...

CASTILLE. Merci !... Je conçois que vous ayez de quoi fumerr ! (Il veut retourner à son poste.)

ANACHARSIS (l'arrêtant, bas). Attendez donc !... c'est un prétexte !... (A part.) Soyons malin comme deux singes !

CASTILLE. Un prétexte ?

ANACHARSIS (l'attirant à gauche et regardant Jacqueline du coin de l'œil). Pour vous parler... je veux vous faire des révélations !...

CASTILLE (joyeux). Ah !... (2).

(1) Anacharsis, Coq-Héron, Castille.

(1) Jacqueline, Castille, Anacharsis.

(2) Anacharsis, Castille, Jacqueline.

JACQUELINE (à Anacharsis, à mi-voix). L'échelle descend !...

CASTILLE. Des révélations ?...

ANACHARSIS. Oui, j'éprouve le besoin de vous ouvrir mon âme !... Malgré vos favoris, vous êtes sensible, ne le niez pas !... vous êtes sensible et délicat !... voyez-vous, dans ce moment-ci, j'ai une femme charmante qui m'attend... aimez-vous les femmes ?...

CASTILLE. Quand je ne suis pas de service, JACQUELINE (à part). Le v'là déjà à la moitié !...

ANACHARSIS (prenant la tête de Castille sous son bras). Eh bien ! vous n'auriez qu'à regarder de ce côté et à ouvrir la main. (Il veut lui placer dans la main une pièce de 5 fr.)

CASTILLE.

Air : Amis, dépouillons nos pommiers.

De quoi, Monsieur ? pour vos cent sous...
Je suis incombustible !

ANACHARSIS.

Peut-être, cent francs, entre nous,
Vous rendraient accessible ?

CASTILLE (s'éloignant de lui).

Ne l'essayez pas !... (1).

(Pendant ce temps, Jacqueline a fait signe du fond à Anacharsis, que son frère est descendu et qu'il se sauve.)

ANACHARSIS (à part).

Il file le-bas !

(Haut.)

Vous êtes un modèle.

C'est rare, ma foi !

Après vous, je voi

(Avec intention pour Jacqueline.)

Qu'il faut tirer l'échelle !

Il faut tirer l'échelle. (bis.)

(Jacqueline a compris et rentre vivement dans la maison.) (2).

CASTILLE. Mutus !... assez causerr !... et dépêchez-vous d'écrire vos adieux à vos *allieux* ! (Il remonte par la droite. — Bruit de verres et de bouteilles dans la maison.)

LES AUTRES. Oh ! bé !... la fille !... garçon !...

SCÈNE XVII.

ANACHARSIS, COQ-HÉRON (sur le seuil).

COQ-HÉRON (pris de vin et mystérieusement). Eh ben ?... oit en êtes-vous ?...

ANACHARSIS. Ça va... ça marche !... Et vous ?
COQ-HÉRON. J'ai feint de boire avec eux... et j'ai bu réellement pour leur donner confiance ! le petit blanc a filé un joli coton !... Nous sommes à sec !...

ANACHARSIS. Faites monter du rouge... et ferme !

COQ-HÉRON (trébuchant en entrant dans la maison). S'il ne s'agit que d'être ferme !...

ANACHARSIS (à lui-même). Qu'Edmond gagne un quart-d'heure sur eux... et... (On voit un gamin en casquette passer sa tête au-dessus du mur au fond.)

LE GAMIN (appelant). Pst !... pst !... M. Beaumesnil !...

ANACHARSIS. C'est moi : que lui veux-tu, jeune citoyen ?

LE GAMIN. J'sais pas !... mais v'là z'u 'mot d'écrit d'une jolie dame... qui m'a donné un louis pour vous l'infuser en secret. (Il lui jette un papier.) A vous le poulet ! à moi le jaunet ! (Il disparaît.)

ANACHARSIS. Que veut dire?... une jolie dame !... Colombe sans doute?... je n'ai jamais rien reçu de sa plume pudibonde ; mais ça ne peut être qu'elle !... (Il lit à la dérobée avec trouble.) « On veut nous séparer. (A lui-même.) Ciel !... Un parent féroce a juré de m'enlever à votre amour... » Ce vieux coquin de Coq-Héron m'en avait menacé !... (L'imitant.) Jamais vous ne reverrez votre Colombe !... Ah ! brigand ! et il faisait patte de velours pour mieux m'entortiller !... « J'ai découvert le complot... une « voiture est prête au bout du village... au « nom de notre tendresse, laissez-vous guider, « et venez me rejoindre dans la retraite où je « vais vous attendre. » (très agité.) Dieux ! ma Colombe !... il faut courir !... et la porie qui est gardée !... Maintenant que mon frère est parti... le diable ne leur persuadera pas que je ne suis point Edmond !...

JACQUELINE (rentrant couramment). Monsieur ! à ce train-là toute votre cave y passera ! (1).

ANACHARSIS. Tant mieux !

JACQUELINE. Le vieux surtout ! c'est une futaie percée !

ANACHARSIS (sans l'écouter, voyant le traversin et le panier au linge sous la tonnelle). Oh ! quelle idée !... ce traversin et cette défroque ! Viens m'aider !

JACQUELINE. A quoi ?

ANACHARSIS. Tais-toi, drôlesse !... viens vite ! (Il place la table, une chaise auprès, et attache le traversin assis comme un mannequin. Pendant ce temps, on entend Coq-Héron et les hommes à droite.)

Air : A boire ! à boire !

LES HOMMES (dans la maison).

A boire ! (ter.)

COQ-HÉRON (idem).

Nous quittrons nous sans boire ?

LES HOMMES (riant).

Il est pavillon, ja le crois !

COQ-HÉRON (paraissant sur le seuil).

Tu m'appell's pavillon, chinois !

(Il s'accroche au mur pendant que les autres éclatent de rire dans la maison.)

COQ-HÉRON. Mauvaise société... Je m'en vais... (2).

ANACHARSIS (sans le voir). Maintenant, babit bas.. (Dans ce mouvement il laisse tomber par terre, sans s'en apercevoir, la lettre qu'il vient de lire.)

COQ-HÉRON (à part). Un papler qui cheoit de la main de mon chena... span de neveu. (Il va le ramasser en trébuchant, tandis qu'Anacharsis a

(1) Anacharsis, Jacqueline.

(2) Jacqueline, Anacharsis, Castille (au fond), Coq-Héron.

1) Castille, Anacharsis, Jacqueline.

2) Commencement de la nuit.

quitté son paletot, dont il affuble le traversin en guise de mannequin. Il lui met son chapeau, passe sa plume dans la boutonnière de la manche de l'habit, et lui donne la pose d'une personne qui écrit. — Reprise de la marche des Mousquetaires de la Reine.)

JACQUELINE. Ah ! le bon tour !

ANACHARSIS. Chut ! coquine !... il ne faut pas que mon crétin d'oncle se doute de la chose !... cause avec ton maître. (Il lui montre le mannequin et disparaît sous la tonnelle.)

COQ-HÉRON (à part et de l'autre côté du théâtre). De quelle chose... ne faut-il pas que je me doute ?... (il cherche à déchiffrer le papier.) J'y vois à peine... le jour baisse déjà !...

CASTILLE (paraissant au fond et trompé par le mannequin (1)). Ah ! ça, est-ce qu'il écrit un roman-feuilleton là bas ?

JACQUELINE (se masquant). Non, non, Monsieur, v'là qu'ça avance... il a tant de papiers !

CASTILLE (Impatient, se promenant au fond). Allons, dépêchons ! (Il retourne au fond.)

COQ-HÉRON (à part). Une écriture de femme, et ce n'est pas de Colombe !... Oh ! infamie !... « On veut m'enlever à votre amour ! » — Il a des maîtres !... Attends ! attends ! je vais t'en donner, galopin !... (Il veut s'élançer, trébuche et se raccroche au mur.)

CASTILLE. Le froid aux pieds me gagne !

COQ-HÉRON. Le sang me monte à la tête !...

ANACHARSIS (Reparaissant en vieille paysanne : voix naturelle (2)). Allons, mère Michel, courez-y vite ! (voix de vieille.) Oui, not'maitre.

JACQUELINE. Tiens, ma mère !... Vous v'là revenue ?

ANACHARSIS (bas). Tais-toi donc, jacasse !

JACQUELINE (à part). Oh ! Monsieur qu'est ma mère à présent !

COQ-HÉRON (à part regardant le mannequin). Il répond au billet doux !... je vais lui flanquer une pile ! (Il tourne de côté en s'accrochant partout.)

ANACHARSIS (haut). Tout de suite chez le tailleur ; j'ai besoin de mon paletot pour coucher en prison. (Voix de vieille.) A cause des vents coulis... il n'en finit jamais, ce vieux pique-prunes ! (Heurtant Castille.) Pardon, excuse, mon général... j'vas quérir le paletot.

CASTILLE (regardant le mannequin). Passez, passez la vieille.

ANACHARSIS (s'éloigne en se voûlant, en brandissant la tête et chantonnant).

Dis-moi pourquoi, gentille Annette,
Tu ne viens plus sous la coudrette,
Danser au son du chalumeau
Avec les... avec les...

(Il fait tout à coup de grandes enjambées et disparaît par la droite au-dessus de la maison.)

JACQUELINE (se pâmant de rire. Bas.) Le v'là qui prend le mors aux dents ! (1.)

CASTILLE (le regardant s'éloigner). Hé, mais ! cette vieille si cassée... qui se met à courir !... est-ce que ?... (Frappé d'une idée, il redescend vivement vers le mannequin, se heurte avec Coq-Héron, et ils se font pirouetter.)

CASTILLE. Sacrébleu !

COQ-HÉRON (criant). À la garde ! !

CASTILLE (le repoussant et courant au traversin en découvrant la fraude). Evadé !... je m'en doutais !... à moi, mes hommes ! (Les deux hommes paraissent très rouges et avinés.)

LES HOMMES. De quoi ? (2.)

CASTILLE. L'av'z-vous vu ?

LES HOMMES. Qui ?

COQ-HÉRON (ahuri). Qu'est-ce ?

CASTILLE. Notre prisonnier !

LES HOMMES. Il s'est sauvé ?

CASTILLE (montrant Coq-Héron). C'est ce vieux fraudeur qui nous a mis dedans !

LES HOMMES. Fant l'arrêter à sa place !

COQ-HÉRON (furieux, se mettant en défense avec une chaise de jardin). Ne vous y frottez pas... vous fliriez un mauvais coton !

UN DES HOMMES. Mais je n'ai vu sortir qu'une vieille sorcière !...

CASTILLE. C'était lui, animaux !

COQ-HÉRON. Sont-ils bêtes !... le voilà qui écrit tra quillement ! (Roulement d'une voiture au dehors.)

LES HOMMES. Il nous échappe !

CASTILLE. Courons ! (En voulant sortir, ils se bousculent.)

COQ-HÉRON (au traversin). Comment, indigne canaille ! tu as des intrigues secrètes !... (Il va au traversin.)

JACQUELINE. Ah ! ah ! ah ! ils vont s'arracher les cheveux !...

COQ-HÉRON (le secouant). Et tu ris aux éclats encore !... Ah ! gredin ! ah ! brigand ! Tiens !... tiens !... tiens !... (Il saisit le traversin, l'accable d'une grêle de coups de poing, tandis que Jacqueline rit encore plus fort en se tenant les côtes. La toile tombe.)

(1) Jacqueline, Castille, Coq-Héron.

(2) Jacqueline, Castille, les hommes, Coq-Héron.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

TROISIÈME TABLEAU.

<i>Personnages.</i>	<i>MM.</i>
Le major Kasstrop.....	Patonelle.
Un Concierge.....	Charles.
Pauline.....	M ^{me} Emeriau.
Patati, petite négresse.....	Claire Duvar.

Un petit salon. Au premier plan, à gauche, la porte de la chambre de Pauline; au second, du même côté, une fenêtre, au fond une porte; au second plan, à droite, une cheminée sur laquelle est une glace, une pendule et des vases. Au premier plan, du même côté, la porte d'un cabinet; au fond, entre la porte et la cheminée, une table, sur laquelle est un cabaret et des biscuits, un fauteuil, une chaise, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

PATATI assise aux genoux de Pauline sur un coussin; PAULINE sur le fauteuil devant la cheminée; elle paraît très inquiète.

PATATI (cherchant à l'égayer). Allons, petite maîtresse... vous, pas pleurer... toujours !...

PAULINE. Ah ! bonne fille... tu ne sais pas ce que c'est que d'attendre, de trembler pour celui qu'on aime... pour son époux... (Pauline se lève ainsi que Patati.) (1).

PATATI (souponnant). Oh ! non... mais moi, voudrais bien savoir !... serais sûre au moins, d'avoir mari... à moi...

PAULINE. Si tu pouvais comprendre ma situation !

Air de Mademoiselle Garcia.

Contre les vœux que formait ma famille,
Si j'ai lutté, n'écoutant que mon cœur,
C'est que j'ai cru qu'on pouvait, pauvre fille,
Dans l'amour seul trouver tout son bonheur.
Mais ces parents dont l'orgueil me résiste,
En longs chagrins ont changé mon espoir...
Et le bonheur, devient, hélas ! bien triste,
Quand on l'achète au prix de son devoir.

Mon frère surtout qui était absent, et qui n'a pu, dit-on, me pardonner mon amour pour un Français...

PATATI. Français pourtant... être bien gentils !...

PAULINE. Obligée de fuir, de me cacher...

et sans cet honnête et brave M. Pimental... l'ancien ami de mon père...

PATATI. Oui, heureusement, avez trouvé ici, maître à moi... qui venait d'acheter maison dans Hâvre...

PAULINE. Et qui m'y a offert un asile !... il m'a soutenu de ses conseils, de son expérience !... mais il a été rappelé précipitamment à la Guadeloupe !...

PATATI. Oh ! bien fâché de partir !... amis à lui... devaient venir, un Monsieur... Potiron, son associé dans filature... m'a laissée pour les attendre... et servir vous.

PAULINE. J'ai promis que tu irais le rejoindre, aussitôt que mon mari serait près de moi !... car le séjour de France t'ennuie beaucoup... pauvre enfant ?

PATATI (nativement). Ah ! oui... fait bien froid... aimerais mieux Guadeloupe !

PAULINE. Il y a un navire qui doit partir la nuit prochaine...

PATATI. Moi, sais bien !...

PAULINE. Tu en profiteras ; je te rendrai ta liberté, si Edmond revient aujourd'hui...

PATATI (sautant de joie). Oh ! reviendra ! reviendra !... voyons, maîtresse... être bien sage... petite Patati, soigner bonne dame, la consoler... et vous pas pleurer... maître à moi, vent pas ! ni Patati non plus !

PAULINE (avec agitation). Point de nouvelles ! l'inquiétude me dévore ! à peine arrivés à Paris et comme mon mari voulait tenter de se justifier auprès du ministre de la guerre !... nous apprenons que l'ambassadeur de Hollande avait obtenu un ordre contre lui !... j'allais retomber au pouvoir de ma famille !... nous n'avons eu que le temps, Edmond de courir se cacher chez son frère... moi de revenir bien vite au Hâvre !...

PATATI. Mais avant quitter Paris... vous avoir écrit petite lettre à lui ?

PAULINE. Hélas ! mon messenger, un enfant, aura-t-il pu le rejoindre ? Edmond était-il encore aux Thermes ? aura-t-il suivi mes conseils ?... (Avec un mouvement.) Écoute... n'entends-tu pas le chemin de fer ?

PATATI (courant à la fenêtre). (2). Oui... pch ! pch !... (Regardant.) Non ! c'était charrette de pommes !

PAULINE. Ah ! cette anxiété est affreuse !... (On frappe à la porte du fond, elles se taisent.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, UN CONCIERGE entrant avec mystère

PAULINE (vivement). Ah ! notre concierge !... entrez, entrez... Monsieur Michaud. (1).

(1) Patati, Pauline.

(2) Patati, Le concierge, Pauline.

(1) Pauline, Patati.

LE CONCIERGE (sa casquette à la main). Pardon, excuse, Madame Beaumesnil... c'est donc pour vous dire... qu'il vient de venir un caporal de la garnison...

PAULINE (inquiète). Du régiment de mon mari ?

LE CONCIERGE. Camarade qu'il m'a dit, en entrant dans ma loge, est-ce pas ici qu'est casernée la femme d'un de nos officiers, Monsieur Beaumesnil?... J'ai cru qu'il voulait me tirer les vers du nez... et j'y ai répondu que non, dur comme fer !...

PAULINE. Oh ! sans doute !... à personne !

LE CONCIERGE. Mais, qu'il a repris en souriant... il avait l'air pas bête ce caporal !... Dites-y toujours que le colonel lui fait à savoir qu'elle vienne lui parler dar, dar... parce qu'on assure que son toup-garou de frère est arrivé d'Amès erdam...

PAULINE (très effrayée). Mon frère, le major ?

LE CONCIERGE. Je ne vous dirai point sa profession, vu qu'elle ne m'est point familière !...

PAULINE (troubée). Ah ! c'est lui !... s'il allait se rencontrer avec Edmond ?... s'il découvrirait ma retraite ?... (A Patati.) Vite, mon chapeau... (Patati va le prendre sur la table.) (1). Je cours chez le colonel. (Au concierge.) Vous, Monsieur Michaud, que personne ne puisse pénétrer ici.

LE CONCIERGE. Pas un azor ! pas un angora !

PATATI (aidant Pauline). Ah ! pourtant... les amis de maître à moi, qu'il attendait ?

PAULINE (mettant son chapeau). Oui, oui... seulement les personnes qui demanderaient Monsieur Pimental ! (A elle-même.) J'ai fait donner ce nom à mon mari, par l'employé de Rouen...

LE CONCIERGE. Madame peut dormir debout et les poings fermés.

PAULINE (au concierge). Vous allez m'ouvrir la petite grille du jardin ?

PATATI (présentant un châte). Vous, pas mettre châte ?

PAULINE (le recevant). Si fait, toi, chère enfant, si Edmond arrivait ?...

PATATI. Moi, bien soigner lui... bon feu !... bon vin madère !

PAULINE. Adieu ! adieu ! (Elle sort avec Michaud par le fond.)

SCÈNE III.

PATATI (seule, après avoir fermé la porte). Petit dame... bien à plaindre... c'est drôle !... on avait dit à moi que femmes blanches n'avaient jamais chagrins quand marie n'étaient pas là ?... peut-être à cause petitis enfants... être si gentils... (Soupirant.) Voudrais bien avoir aussi... petits enfants ; mais dans vilain pays de Havre... beaux blancs beaucoup... qui regardent pas pauvre Patati !... (Pendant qu'elle fait flamber le feu, on entend en dehors la voix d'Anacharsis.)

ANACHARSIS (en dehors). Oui, Monsieur Pimental... c'est ici ?

LE CONCIERGE (en dehors). Au premier... au-dessus de l'entresol.

PATATI. Ah ! voilà ami, à maître ! (Elle va prendre une chaise.)

SCÈNE IV.

ANACHARSIS, PATATI, lui tournant le dos.

ANACHARSIS, arrivant comme un fou.

Ah ! ils sont les mieux placés.

Je ne me sens pas d'aise...

C'est elle !... la voilà !...

PATATI se retourne en lui offrant une chaise.

Voulez-vous prendre chaise ?

ANACHARSIS, frappé et reculant.

Qu'est-ce que j'ai vu là ?

Ah ! mon espoir succombe,

Pour moi, revers nouveau !...

Au lieu de ma colombe,

C'est un petit corbeau

Je cherche une colombe

Et je trouve un corbeau !

PATATI (à part). C'est le mari !... (Haut.) Bien venu... joli blanc, attendu par petit dame... si désiré !...

ANACHARSIS, avec joie. C'est ça !... Anacharsis Désiré... son désiré !... Je respire ! Elle est donc ici ?

PATATI. Elle... sortie... mais revenir, tout suite, tout suite !... (L'admirant, à part.) Oh ! bien joli blanc ! (haut) a dit à moi de soigner vous... (Montrant la cheminée.) Tenez, bon feu pour chauffer, vous... (Apprêtant des pantoufles et une robe de chambre.) Babouches et robe de chambre, toutes prêtes. (Montrant un plateau avec des facons.) Madère et malaga, avec biscuits !...

ANACHARSIS (à part). Je disais un corbeau, c'est plutôt une pie ! (La regardant.) Comment vous nomme t-on, *senora Chocolata* ?

PATATI. Patati... petit Patati...

ANACHARSIS, à lui-même et s'asseyant près de la cheminée. Patati... Patati !... ça doit être du pays des patates ! (Haut, en mettant la robe de chambre et les pantoufles.) Eh bien ! jeune Ourika... Je sortais volontiers de mes souliers vernis... car je suis moulu... comme du café de Chartres... (il prend un biscuit et un verre de malaga) et je prendrai un doigt de vin pour soutenir cette frêle machine... qui tombe en lambeaux... (il met ses pieds sur les chenets et boit son verre de vin.) Ah ! la vie est bien dure !

PATATI. Maîtresse à moi... et bon dîner, feront oublier tout. (Elle emporte l'habit et les souliers d'Anacharsis dans le cabinet de droite.)

ANACHARSIS (se levant). Ça ne sera pas de refus ! Dire que je me trouve au Havre... de grâce !... Quel voyage fantastique ! Cette voiture mystérieuse qui m'enlève au triple galop... et dans laquelle je me débarrasse de ma détresse de mère Michel ! Le cocher qui m'arrête au chemin de fer... me jette dans un wagon... Prrit !... la vapeur s'élève... je croyais aller à Saint-Germain... je me trouve à Rouen, convoi direct !... patrie du sucre de pomme ! Je descends au buffet... car, littéralement, j'avais mon estomac dans mes bas de soie !... je crie :

(1) Le concierge, Pauline, Patati.

Garçon ! un bouillon pour monsieur Beaumesnil !... j'allais l'avaler... un employé à lunettes me saisit le bras... — Monsieur Beaumesnil... dit-il. — C'est moi, réponds-je, en faisant une grimace de possédé... (il m'avait tout renversé sur le coude-pied !) Partez vite... s'écrie-t-il, en me jetant dans un autre wagon... elle vous attend... au Havre... vous demanderez la maison de M. Pimental... Pchit ! la vapeur m'enlève de nouveau, et... (Frappé d'un souvenir.) Tiens ! j'ai oublié de payer le bouillon et la corne de cerf !... Ah ! comme je n'y repasserai pas !

PATATI (qui est rentré vers la fin du monologue). C'est bien ça ! Pimental... maître à moi... (Anacharsis lui donne son verre qu'elle va poser sur la table.)

ANACHARSIS. Je crois, en effet, lui avoir entendu prononcer ce nom ! mais qu'importe ! elle m'est enfin rendue... on ne l'arrachera plus de mes bras !... Je doute que M. le maire continue à nous attendre ! mais je vais écrire à mon directeur que demain, sans faute, je serai à mon bureau... Je tiens à ma gratification annuelle pour mon exactitude ! (Il se rasstied devant la cheminée. — On entend en dehors la voix du major Kasstrop.)

KASTROP (avec colère). Mille tonnerres, Monsieur le concierge, vous mentez... (Patati va écouter à la porte du fond.) (2).

ANACHARSIS (surpris). Hein ?... on dirait d'une contre-basse en colère ?..

LE CONCIERGE (en dehors). Je me fais l'honneur de vous assurer :.

KASTROP (de même). Je vous dis que ma sour est ici !... Je veux entrer, je veux la voir...

PATATI (avec effroi). Oh ! méchant monsieur qui faisait si peur... courons prévenir maîtresse !... (Elle sort vivement par la gauche.)

SCÈNE V.

ANACHARSIS, LE CONCIERGE, voulant retenir Kasstrop, qui a une grosse cravache à la main.

LE CONCIERGE. Mais Monsieur... (1).

KASTROP (Je repousse tranquillement et le fait trébucher). Je vous prie, mon cher, de ne point me mettre dans le cas de vous couper la figure en quatre. (Il entre.) (3).

ANACHARSIS (à part). Peste ! Il n'y va pas par deux chemins !

LE CONCIERGE (à lui-même). Ah ! ma foi... pour cinquante écus par an, je ne suis pas obligé de me faire anacharsiter !... qu'ils s'arrangent. (Il sort par le fond.)

KASTROP (cherchant des yeux). (3). Enfin, j'ai donc pu découvrir la coupable infante !...

ANACHARSIS (se levant et à part). C'est un Espagnol irrité !

KASTROP (l'apercevant). Que vois-je ! un homme en robe de chambre... c'est lui ! c'est ce malheureux !...

ANACHARSIS (à part). Il me regarde en chien de faïence ! (1).

KASTROP. Monsieur, c'est vous, sans doute, que je cherche, puisque je vous trouve en pareil négligé... dans la maison qu'e. le habite...

ANACHARSIS. Monsieur, parleriez-vous de ma Colombe ?

KASTROP (avec amertume). Votre Colombe ?.. Oui, celle dont le vautour a fait sa proie.

ANACHARSIS. Je ne comprends pas cette ornithologie.

KASTROP. Je vais aider votre intelligencel... Faites-moi l'honneur de me regarder. (Il se pose en face de lui les bras croisés.)

ANACHARSIS. Je vous regarde, et ça ne me donne aucune idée !...

KASTROP (avec une fureur froide). Monsieur !... je suis le major Wilhem, Van-Berlick Kasstrop...

ANACHARSIS. Je ne dis pas non... mais...

KASTROP (étirant la voix). Kasstrop... entendez-vous ?

ANACHARSIS. Casse trop... Ce n'est pas une raison pour casser les vitres !

KASTROP (poliment). Monsieur, c'est pour me préparer à vous réduire en morceaux.

ANACHARSIS (reculant d'un pas). Pourquoi cette méprisable intention ?...

KASTROP (s'emportant). Hein ? plait-il ?... une pareille expression !...

ANACHARSIS. Je suis prêt à la remplacer par celle de peu aimable.

KASTROP (de même). Méprisable... c'est vous qui l'êtes, mordiéu !...

ANACHARSIS. Moi !...

KASTROP. Vous ! qui avez détruit l'honneur de mon nom... l'un des plus respectés de la Hollande....

ANACHARSIS. Permettez !...

Air : Connaissez mieux le grand Eugène.

Par quelque erreur votre âme est abîmée,
Sachez mon nom....

KASTROP.

Corbleu ! je le connais.

ANACHARSIS.

Dieu vous fit naître aux bords du Zuyderzée,
Moi dans la Loire... Or donc, je suis Français,
Et vous, Monsieur, vous êtes Hollandais.
Donc, entre nous, en vain je me demande,
S'il fût jamais aucun rapport ? mais non !...
Hors ceux qu'en France établit la Hollande
Par les fromages de ce nom.

KASTROP (avec dédain). C'est fade, Monsieur....

ANACHARSIS. Hum !... quand il est raffiné....

KASTROP. Ce persiflage est déplacé vis-à-vis d'un homme sérieux....

ANACHARSIS (voulant s'expliquer). Eh bien ! pour un homme sérieux, il me semble assez comique....

KASTROP. Ceci est par trop effronté... quand je vous trouve chez elle !... dans un costume

(1) Patati, Anacharsis.

(2) Le concierge, Kasstrop, Anacharsis,

(3) Kasstrop, le concierge, Anacharsis.

(4) Kasstrop, Anacharsis.

aussi compromettant. (Il tire et secoue la robe de chambre.)

ANACHARSIS (lui échappant) (1). Doucement, Monsieur, vous avez fait craquer la boulière !

KASSTROP. Trêve de discours....

ANACHARSIS (s'échauffant). Alors.. taisez-vous ! moi je ne vous dis rien.

KASSTROP (froidelement). Ne nous emportons pas !... je vous ferai observer que je ne me fâche point, je ne me fâche jamais !...

ANACHARSIS. C'est possible !... mais je vous crois taquin....

KASSTROP. Du tout !... J'ai eu dix-huit duels, Monsieur, j'ai tué ou blessé quatorze de mes adversaires....

ANACHARSIS (se récriant). Plus du demi-quar-teron !....

KASSTROP (achevant). Et sans être plus en colère que vous ne m'y voyez maintenant.

ANACHARSIS. C'est très gentil... de votre part ! mais je vous demande à mon tour, ce que cela me fait ? en quoi cela me regarde ?

KASSTROP (continuant). Quand je suis dans mon droit, je ne m'en départs pas d'une semelle !.... je me ferais bâcher....

ANACHARSIS. Hé ! faites-vous bâcher menu, menu.... et que ça finisse.... !

KASSTROP. Accordez-moi la grâce de ne pas m'interrompre.... C'est pourquoi, sans nul emportement et avec le plus grand calme... je vous dirai que j'ai quitté la Hollande, que je vous ai suivi à Paris, poursuivi jusqu'au Havre... avec l'intention formelle de venger une famille désolée, avant de retourner à Saardam....

ANACHARSIS. Monsieur, vous me placez dans la situation du bourgmestre de cette localité !.... je ne sais si vous connaissez....

KASSTROP (sans l'écouter). Je ne puis exiger raisonnablement comme réparation qu'un mariage....

ANACHARSIS (du même ton). Vous me parlez néerlandais ! et cette langue peu répandue....

KASSTROP. Or donc, Monsieur, vous allez sur-le-champ épouser....

ANACHARSIS. Épouser ! qui ?

KASSTROP. Pauline de Kasstrop... ma sœur !

ANACHARSIS. Pauline Van-Berlick ? Je vous dirai comme l'un de nos plus grands orateurs : *connais pas !*

KASSTROP. Fante de quoi je me verrai contraint de vous couper les oreilles...

ANACHARSIS. Monsieur, c'est une opération qu'on ne fait subir qu'aux caniches !

KASSTROP. Vous refusez l'alliance que je vous propose ?

ANACHARSIS. Soixante six fois de suite !... avec acharnement !...

KASSTROP. Fort bien ! vous comprenez qu'une pareille injure veut du sang ?... Suivez-moi... jusqu'à la citadelle, où des officiers, nos témoins... (En parlant, il l'a pris froidement au collet et veut l'entraîner.)

Air : Guerre ! guerre !

Traître, traître, à l'instant même,
Sur le terrain il faut marcher.

Lâche ! lâche !...

ANACHARSIS (se dégageant).

Lâche toi-même,

A la fin... je vais me fâcher !

KASSTROP. Vous ferez le quinzième !...

ANACHARSIS (s'exaltant). Eh ! bien, à la bonne heure !... Je vais passer un habit plus décent... (A part.) je vais passer la porte... (Haut.) je cours chercher mes armes ! (A part.) Je cours chercher la garde... (Haut.) Vous avez besoin qu'on vous administre... (A part.) une douzaine de douches ! (Haut.) une bonne leçon, et je m'en charge ! (A part.) Il m'embête ce porc-épic des Pays-Bas !

KASSTROP. Je vous attends, Monsieur !...

ANACHARSIS (d'un air fier.) Ça ne sera pas long ! (A part.) Je prendrai le plus court. (Il se jette dans le cabinet à droite.)

SCÈNE VI.

KASSTROP, ANACHARSIS, caché,
puis PAULINE.

KASSTROP (seul d'abord.) Je vais donc punir cet outrage !... s'il tentait de m'échapper !... mais non... il doit être brave... (La porte de droite s'entr'ouvre ; Anacharsis reparait tout effaré, sans être vu de Kasstrop.)

ANACHARSIS (à part et se masquant avec la porte.) Pas de porte de derrière !... sapristi !... je suis bloqué !

PAULINE (entrant précipitamment par le fond, pose son chapeau et son chapeau.) (1). Il est arrivé ! Ah ! pourvu que le major et lui...

ANACHARSIS (à part). Une voix de femme ? Serait-ce Colombe ? (Il regarde à la décrochée.) Non !

KASSTROP (la voyant). Pauline !...

PAULINE (tremblante). Ciel ! mon frère !

ANACHARSIS (à part). Ah ! c'est madame Van-Berlick, la cause de tout ce grabuge ! (Regardant.) Belle femme, saperlotte !

KASSTROP. Vous voilà donc, indigne sœur ! venez-vous tenter la défense du scélérat que j'ai trouvé ici ?

PAULINE (avec effroi). Vous l'avez vu ?

KASSTROP. Nous allons nous couper la gorge.

ANACHARSIS (à part). Prends-garde de le perdre !

PAULINE (avec désordre). Ah ! voilà ce que je craignais ! mon frère, au nom du ciel... écoutez-moi... il est moins coupable...

ANACHARSIS (à part). Je ne le suis pas du tout !

KASSTROP (avec fureur). Moins coupable !...

ENSEMBLE.

Air : S'il était là.

Vii séducteur I...

ANACHARSIS (à part).

Moi ? quelle erreur !...

(1) Kasstrop, Anacharsis,

(1) Kasstrop, Pauline, Anacharsis.

PAULINE.

C'est une erreur!

PAULINE.

Calmes, calmes votre colère.

KASSTROP.

Cet homme n'est pas, dites-vous...

PAULINE.

Un séducteur... non, non, mon frère...

C'est mon époux... (Bis.)

ANACHARSIS, stupéfait.

Moi, son époux? (Bis.)

KASSTROP.

Lui, votre époux? (Bis.)

ANACHARSIS (à part). Qu'est-ce qu'il dit?
KASSTROP (confondu). Quoi! ce malheureux...
que j'ai vu là... établi en maître de maison...
que j'ai provoqué?...

PAULINE. Est mon mari.

ANACHARSIS (à part). Ah! mademoiselle Kasstrop, vous êtes une fière effrontée!...

KASSTROP. Et depuis quand... ce mariage?

PAULINE. Depuis deux ans.

ANACHARSIS (à part). Est-ce qu'à mon insu...

KASSTROP (à Pauline). Mais alors, comment
notre famille ignore-t-elle?

PAULINE. Hélas! mon frère, vous étiez aux
colonies... je n'avais aucun appui! Mon père,
dans son aveugle prévention contre un amour
qu'il avait maudit, refusait de me voir... Toutes
mes lettres m'étaient renvoyées avec mépris...

ANACHARSIS (à part). Elle arrange son petit
roman. Conte ton conte, ma bonne!...

KASSTROP (s'adouissant et lui prenant la main).
Ma sœur, vous avez été coupable, bien coupable,
sans doute.

PAULINE (baissant les yeux). Vous connaissez
mon excuse!... Celui que j'ai choisi n'est-il pas
bien fait?...

ANACHARSIS (à part). Oh! ça, fait à peindre!...

PAULINE (achevant). Pour justifier un entraînement de cœur?

KASSTROP (avec un sourire d'incrédulité). Pouvait
tout dépend des goûts! (À part). Le fait est que
ce Monsieur est fort laid! fort mal tourné...

ANACHARSIS (qui l'entend à moitié). Qu'est-ce
qu'il mâchonne?

KASSTROP (à lui-même). Après ça... les mystères
de l'amour sont inexplicables! (Haut et avec tendresse.)
Mais enfin, malgré vos torts... si le beau nom de Van-Berlick Kasstrop n'a
pas été flétri... si tous les Kasstrop peuvent
marcher le front levé... je me chargerai d'apaiser
le juste ressentiment...

PAULINE (se jetant dans ses bras). Ah! mon
frère!... (1).

ANACHARSIS (à part). Oh! ces femmes!... quel
toupet!

KASSTROP. Le mariage change bien les choses!...
(Reprenant ses doutes.)

Air: Ce que j'éprouve en vous voyant.

Mais cet hymen que l'on m'apprend...

Pauline, est-il bien véritable?

PAULINE.

Juste ciel! un doute semblable!

KASSTROP.

Je n'en doute pas... cependant,
M'en assurer est plus prudent!...

(Ils se parlent bas, tandis qu'en entr'ouvrant la
porte et en lorgnant Pauline, Anacharsis continue
le couplet.)

ANACHARSIS (à part.)

Par ma foi, l'aventure est neuve...

Et près d'un minois si joli...

Je pourrais dire: me voici

Tout prêt à vous fournir la preuve

Que je suis bien votre mari!...

(D'un air résolu.)

Pour jour... soyons son mari!...

(S'arrêtant indigné et se donnant un petit soufflet.)

Qu'est-ce que c'est? polisson. (Il referme la
porte.)

KASSTROP (répondant à sa sœur). Je ne demande
qu'à être convaincu!

PAULINE. Eh! bien, suivez-moi... je puis vous
montrer des témoignages certains... irrécusables...

KASSTROP. Ah! dans ce cas... à tout péché
miséricorde!

PAULINE (l'entraînant). Venez, venez! (Ils sortent
par la gauche.)

ANACHARSIS (reparaissant, toujours en robe de
chambre, et les saluant ironiquement). Mes très
humbles respects! (Reprenant son ton naturel.)
Dans quel horrible traquenard!... j'y vois clair
enfin!... c'est une dame aux camélias qui m'aura
aperçu à Paris, qui se sera amourachée de
moi... qui m'a fait enlever et voudrait m'amener
tout doucement... (Avec dignité.) Arrière,
dangereuse Armide!... Il n'est qu'une femme!...

SCÈNE I.

COQ-HÉRON, ANACHARSIS.

PATATI (en dehors, au fond). Oui, maître à
moi, parti... mais chambre à vous est prête!...

ANACHARSIS (surpris). Qui vient là?

COQ-HÉRON (entrant seul) (1). Comment, mon
ami Pimental avec qui je voulais régler quelques
comptes en passant... est déjà retourné à
la Guad...

ANACHARSIS (le voyant). Oh!...

COQ-HÉRON (de même). Oh!...

ANACHARSIS. Mon oncle Coq...

COQ-HÉRON. Mon mauvais drôiel!

ANACHARSIS (à lui-même). En core un autre
Kasstrop!

COQ-HÉRON (à lui-même). Il m'a donc suivi!...

ANACHARSIS (voulant l'embrasser). Souffrez,
mon oncle, que cet embrassement...

COQ-HÉRON (le repoussant). Rétrograde, saccipant,
rétrograde!... vous avez le front
après votre fugue...

ANACHARSIS. Oui, oui, je sais bien... j'ai
l'air d'être en retard... mais...

(1) Pauline, Kasstrop, Anacharsis.

(1) Coq-Héron, Anacharsis.

COQ-HÉRON (de même). Et cette lettre infâme qui m'a dévoilé vos amours clandestins !... (Montrant sa robe de chambre.) Et ce costume sans façon qui m'annonce que votre complice habite le même toit... que toi, monstre !...

ANACHARSIS. C'était un piège atroce !... vous saurez tout, oncle inflammable comme une boule pyrogène !... Mais ma vertu a triomphé, et puisque vous êtes venu au Havre...

COQ-HÉRON. Oui, Monsieur, avec ma nièce...

ANACHARSIS (avec joie). Colombe ! c'est tout ce que je demande !... nous ferons le mariage à la municipalité de cette ville... j'écrirai à mon directeur...

COQ-HÉRON. Qu'est ce que vous ragotterez ?...

ANACHARSIS (rapidement). Tout s'expliquera... vous verrez ! attendez-moi... la petite pain d'épice a mis mes effets là dedans ! je suis à vous !... je suis à elle !... je crève de bonheur ! (Il rentre dans le cabinet à droite.)

COQ-HÉRON (seul, s'asseyant sur la chaise où était mis Anacharsis). Quel diable de méli-méli !... me fait-il là ? Je veux mourir si je comprends !... Après ça... s'il était innocent ? avant de gagner Rochefort où mon passage est arrêté... je serais flatté de me décharasser de ma nièce chérie et de ses sanglots, qui m'ont empêché de dormir le long de la route !... (Kasstrop entre gâtment sans le voir et par la gauche.)

SCÈNE VIII.

KASSTROP, COQ-HÉRON.

KASSTROP (près du cabinet). Ils sont vraiment charmants... ma foi, mon cher beau beau-frère... touchez-là... (Il va à lui.)

COQ-HÉRON (se levant). Monsieur... vous confondez...

KASSTROP. Oh ! pardon, je vous prenais pour Monsieur Beaumesnil que j'ai laissé là tout à l'heure... en robe de chambre !

COQ-HÉRON (à part). En robe de chambre ! il le connaît... (Haut.) Et vous avez dit : Monsieur Beaumesnil... ? mon beau-frère ?... il paraît alors...

KASSTROP. Qu'il l'est ?... oh ! oui, bien légitimement ! je viens de voir le contrat...

COQ-HÉRON. Le contrat ?... (À part.) Quel abîme sans fond !...

KASSTROP. Fait à Paris... à la suite d'un mariage secret... La famille croyait qu'il l'avait séduite...

COQ-HÉRON. Et c'est lui qui a épousé votre sœur ?...

KASSTROP. Rien n'y manque... jusqu'à deux petits marmots adorables... une fille... et un beau garçon... Si vous voulez les voir... ils sont là qui dorment...

COQ-HÉRON (à part). Des enfants !... (Haut.) Non, non, merci... je ne suis point amateur de la marmaille.

KASSTROP (regardant dans le cabinet). Frais comme la rose !... avec leurs petites mains si gracieusement placées !...

COQ-HÉRON (à part). Ah ! le bandit !... le roué !... voilà donc pourquoi il est parti comme une fusée volante !... et je ne lui ai pas cassé mon bambou sur l'occiput !...

KASSTROP. Je suppose que vous êtes de ses amis ?...

COQ-HÉRON. Moi ?... oui, oui... (À part, avec fureur.) Soyons faux comme du chrysolite ! (Haut.) Son ami intime (grinçant des dents), devoué !

KASSTROP. Eh bien ! je vous avoue que je suis enchanté ; vrai, j'aurais été contrarié de lui casser un bras ou une jambe.

COQ-HÉRON. Lui aussi !... vous étiez donc bien fûsieux ? on ne le dirait pas.

KASSTROP. Colère froide, Monsieur... à la hollandaise !...

COQ-HÉRON. Je ne connaissais que le turbot à cette sauce !

KASSTROP. Mais en écoutant ma sœur, si heureuse de son retour ! en voyant ces petits marmots, j'ai été ému, attendri ! une larme est venue mouiller ma moustache... et j'ai pardonné !...

COQ-HÉRON (à part, avec dédain). Ganache !... je ne pardonne pas, moi !

KASSTROP (montrant un papier). La preuve, c'est que voilà un ordre que j'avais obtenu du commandant de la division pour le faire enfermer à la citadelle pour rapt... vous le lui remettez... Je cours écrire à ma famille, l'heure me presse... Pardon de la peine...

COQ-HÉRON (prenant le papier). Comment donc ! c'est moi qui suis charmé ! (À part.) Il pourra servir à me venger ! (Il le met en poche.)

KASSTROP. J'aurai sans doute l'honneur de vous revoir au souper !... Serviteur !... (Il sort par le fond. Coq-Héron le salue.)

SCÈNE IX.

COQ-HÉRON, seul d'abord ; ensuite, ANACHARSIS.

COQ-HÉRON (immobile et stupéfait). Il a une femme... des enfants ! c'est-à-dire que cette nouvelle m'a abruti... comme si j'avais été chloroformé !...

ANACHARSIS (qui a remis son habit et riant). Voilà ! voilà ! cher oncle... Je ne pouvais retrouver mes souliers vernis... La petite maucricade les avait accrochés à la persienne pour les faire sécher !

COQ-HÉRON (avec un rire bête). Ha ! ha ! ha !

ANACHARSIS. Courons rejoindre ma Colombe ! venez vite ! (Le regardant.) Qu'avez-vous donc ?... vous êtes là comme une carotide sans place ! (Il imite son attitude.)

COQ-HÉRON. Parole d'honneur ! je me demande si je jouis encore de mes deux sens principaux : la vue et l'ouïe !...

ANACHARSIS. Mais oui, oui... vous entendez bien que je rôti d'impatience de revoir votre nièce, ma chère petite femme ! (À ce mot, Coq-Héron paraît frappé d'un coup électrique.)

COQ-HÉRON (avec éclat). Hein ! il ose dire : ma femme !... mais, malheureux !... sais-tu que j'aimerais mieux lui donner pour mari... un tigre, un léopard, un boa... un chacal !...

ANACHARSIS (reculant). Ah ! ça (montrant sa tête) c'est de la céphalalgie !... Perdez-vous la tramontane ?

COQ-HÉRON (avec horreur. Ne m'approche pas... double tartufe ! exécration polygame !..

ANACHARSIS. Polygame !... (Riant.) Ah ! à cause de cette dame de tout à l'heure... vous avez donné dans ce canard ?

COQ-HÉRON. Un canard ? me croyez-vous assez oïe ! et vos petits, père en Caïnini ? vos deux moulards ?

ANACHARSIS (avec un soubresaut). Deux moulards ! des enfants ! à moi ? de mon crû... on ose me les imputer !

COQ-HÉRON. Je vais régaler Colombe de cette nouvelle ! (Fausse sortie.)

ANACHARSIS (s'attachant à lui). J'y cours avec vous... (1.)

COQ-HÉRON (se débattant). Vous ne la verrez pas.. je mettrai entre vous les profondeurs de l'atlant.. (essouffé) tique.

ANACHARSIS. C'est un tic qu'il a... (s'attachant toujours à lui.) Sacrrrebleu !

COQ-HÉRON (frappant sur sa poche). Nous allons nous embarquer à Rochefort.

ANACHARSIS. Rochefort ?

COQ-HÉRON. Mais avant, j'ai là de quel vous faire rire ! Allez, malheureux, allez bercer votre marmot et votre marmotte !..

ANACHARSIS (se traînant après lui). Par vos entrailles d'oncle !..

COQ-HÉRON (criant). Ne me suis pas, reptile..

ANACHARSIS (criant). Je veux vous mener dans une maison de santé..

COQ-HÉRON (près du fond et tragiquement). Ne me suis pas !.. je vous l'ordonne. (Il le repousse avec force et sort par le fond.)

ANACHARSIS (hors de lui). Vieux lanatique... c'est l'enfer qui s'en mêle !.. (Il se rassied dans le fauteuil et fait face à la cheminée.)

SCÈNE X.

PAULINE, ANACHARSIS.

PAULINE (elle entre vivement et court à Anacharsis croyant trouver son mari). Ah ! cher ami, je puis donc enfin te serrer dans mes bras !

ANACHARSIS (se levant). A l'autre, à présent !

PAULINE (l'envisageant). Grand Dieu ! ce n'est pas mon mari !

ANACHARSIS (avec colère). Parbleu, Madame.. il est bien temps de vous en apercevoir !.. c'est tout-à-l'heure qu'il fallait dire cela !..

PAULINE. Ah ! monsieur, pouvais-je soupçonner... ?

ANACHARSIS. Vous me mettez dans de beaux draps ! Aller crier partout que vous êtes ma femme !..

Air : Vaudeville du balser.

La nouvelle en est répandue
Et va me faire un tort affreux !

PAULINE.

De frayeur, je suis toute émue !...
Ah ! quand vous me reconnaîtrez mieux,
Je serai toute autre à vos yeux.

ANACHARSIS (avec ironie).

Oui, pour une femme qui montre

Tout de candeur et de vertu...

Chercher un mari de rencontre,

Et prendre le premier venu !

PAULINE (choquée). Le premier venu ! qu'osez-vous dire ? n'est-ce pas vous plutôt qui vous êtes introduit chez moi sous un nom supposé ?..

ANACHARSIS (se récriant). Supposé !

PAULINE (connaissant). Qui vous êtes donné pour celui que j'attendais ?

ANACHARSIS (vivement). Parce que dans votre passion désordonnée vous m'avez fait enlever...

PAULINE (plus choquée). Je vous ai fait enlever, moi ?

ANACHARSIS. Parbleu ! cette lettre... envoyée par un gamin. « Ou veut nous séparer... un parent féroce a juré de m'enlever à votre amour. »

PAULINE (vivement). Mais cette lettre était pour mon mari qui venait de se réfugier chez son frère !

ANACHARSIS (frappé). Chez son frère ? aux Thernes ?

PAULINE. Sans doute.

ANACHARSIS (avec un cri). Ah ! mon Dieu ! c'était pour mon pauvre Edmond !.. et moi, qui ai cru... ce que c'est que de ne pas mettre d'adresses sur les lettres !

PAULINE (étonnée). Que voulez-vous dire ?

ANACHARSIS. Qu'à ce compte, vous êtes ma belle sœur !

PAULINE. Comment ?

ANACHARSIS. Vous voyez devant vous le désolé Anacharsis Beauvénin.

PAULINE. Vous ! ah ! que je suis heureuse ! (Plus vivement). Mais mon mari, monsieur, qu'est-il devenu ?

ANACHARSIS (avec dépit). Est-ce que je sais ! est-ce que je puis être partout ! je l'ai fait éva-der à la barbe de ceux qui venaient l'arrêter ! Mais quel chemin a-t-il pris ? Est-il retombé en leur pouvoir ? est-il sous les verroux ?

PAULINE (troublée). Vous me glacez d'effroi ! Au moment où j'étais si joyeuse de son retour... où la vue de vos petits neveux avait calmé le ressentiment de mon frère !

ANACHARSIS. Mes petits neveux ! Ah ! oui, parlons-en !.. ils ont joué un joli tour à leur oncle !

PAULINE. Mes enfants ?

ANACHARSIS. On me les met sur le dos, Madame ! On veut absolument qu'ils soient de ma façon ! (Galant.) Certainement, j'aurais été flatté mais je suis incapable... et jugez comme cette accusation saugreneuse va me barbouiller aux yeux de ma future ! une jeune fille charmante que j'allais épouser...

PAULINE. Ah ! je suis au désespoir !..

ANACHARSIS. Son parent, cette cruche fêlée, est imbu de la chose... Il va entraîner ma colombe dans les profondeurs de l'Atlantique !

PAULINE. Mais cette erreur peut être facilement détruite !.. Conduisez-moi vers lui ; vers votre fiancée... Je déclarerai la vérité...

ANACHARSIS (vivement). C'est ça, vous leur parlerez, vous prouverez à cet homme vénérable qu'il n'est qu'une vieille bête ; venez.

(1) Anacharsis, Coq-Héron.

PATATI (accourant tout effrayé.) Oh! la la (1).
(Elle entre par le fond).
— ANACHARSIS et PAULINE. Qu'est-ce donc ?

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PATATI.

PATATI (troublé et à mi-voix). Ah! bonne maîtresse! ah! pauvre joli blanc!

ANACHARSIS. La petite acajon! comme elle est pâle!

PAULINE. (à Patati.) Pourquoi cette frayeur ?

PATATI (à Anacharsis.) Vous pas sortir! vous être perdu!

ANACHARSIS. Encore!

PAULINE (à Patati.) Que dis-tu?

PATATI (à Anacharsis). Vieux Monsieur de tout-à-l'heure!

ANACHARSIS. L'enragé flateur ?

PATATI. Moi! l'ai vu... avec soldats beaucoup... et fusils... bien grands...

ANACHARSIS. Il lève un régiment ?...

PATATI. Venir arrêter vous...

PAULINE. Que signifie ?

ANACHARSIS. M'arrêter ?

PATATI. Oui, avoir entendu lui, dire à soldats : vous pas laisser sauver... lui, brigand, galopin...

ANACHARSIS (à Pauline). C'est vous, Madame, qui me valez ça !

PATATI (continuant). Voici ordre... d'enfermer lui dans citadelle, pour reste de jours à lui...

ANACHARSIS. Pour le reste de mes jours!...

PAULINE. Ah! mon Dieu... mais c'est horrible!...

ANACHARSIS (voulant sortir). Ah! je vais m'expliquer...

PATATI (l'arrêtant). Lui parti!... et maison entourée par grands fusils

PAULINE. Et puis, que voulez-vous expliquer à des soldats... qui ne connaissent que leur consigne!... Ils vous conduiront d'abord à la citadelle...

ANACHARSIS. Et quand j'y serai mort... du *quiproquo*, on s'expliquera et on reconnaîtra mon innocence! (Avec agitation.) Que faire, bonté du ciel... comment empêcher l'épervier de me ravir ma colombe! (2). (Il se dirige vers la porte de Pauline.)

PAULINE (qui a réfléchi) Attendez!... un moyen qui vous fait sortir du Havre, qui vous sauve...

ANACHARSIS (vivement). Je l'adopte, quel qu'il soit!

PAULINE. A tout hasard... et pour soustraire mon mari à la fureur de mon frère... j'avais

retenu pour lui une place de passager sur le *Vulcain*, qui part cette nuit même pour Rochefort... (Lui donnant un petit papier.) Voici le bulletin...

ANACHARSIS (le prenant). Pour Rochefort! qu'est-ce que vous voulez que j'aille faire à Rochefort? (Se ravissant tout à coup.) Oh! si fait... c'est là que cette vieille bûche et sa nièce... vont s'embarquer!... J'arriverai peut-être à temps pour les arrêter... pour me justifier!... Je les suivrai plutôt à la nage, je m'attacherai aux flancs de leur navire comme un requin. (Baisant la main de Pauline.) Merci, belle-sœur... adieu petite mauricaude! (Il va pour sortir par le fond. Musique à l'orchestre.)

Alr : du *Piazacato* de l'ouverture de *Zampa*,
(La Nuit vient.)

PATATI (l'arrêtant) (1). Pas par là... gardé par grands fusils.

ANACHARSIS (voulant sortir par la gauche). Oh! alors...

PAULINE (l'arrêtant). Pas par là... ils y sont aussi!

ANACHARSIS (étourdi). Pas par là! pas par là! par où donc?

PATATI (courant ouvrir la fenêtre à gauche). Ici... fenêtre... personne!

PAULINE. Elle donne justement sur le quai...

ANACHARSIS (voulant s'élançer). Je vais faire le saut! (2)

PAULINE (le retenant). Un premier étage, ô ciel!...

ANACHARSIS (s'arrêtant). Excusez!

PATATI. Non, non... mais en accrochant vous au treillage...

ANACHARSIS. Il a raison, le petit pruneau de Tours!... (Enjambant la croisée). Je me risque!... pourvu qu'il soit solide... (On entend le bruit des crosses de fusil dans l'escalier. Anacharsis disparaît.)

PAULINE (à mi-voix). Prenez garde!... allez bien doucement!... (On entend un grand craquement et un corps tomber en dehors... Anacharsis pousse un cri étouffé)

PATATI (à la fenêtre). Oh!... treillage a fait *crac*...

PAULINE (avec effroi). Et le malheureux est tombé!... il s'est tué ?

PATATI (regardant). Non... non!... lui se relève... mais bolter bien fort!...

PAULINE. N'importe! il est sauvé! (Le bruit des crosses de fusils augmente et se rapproche.)

PATATI (écoutant). Grands fusils... monter l'escalier!...

PAULINE (l'entraînant). Courons au-devant d'eux, et donnons lui le temps de gagner le *Vulcain*! (Elles sortent vivement par la chambre de Pauline. Patati emporte le châte et le chapeau de sa maîtresse.)

(1) Pauline, Patati, Anacharsis.

(2) Anacharsis, Pauline, Patati.

(1) Pauline, anacharsis, Patati.

(2) Anacharsis, Pauline, Patati écoute au fond.

QUATRIÈME TABLEAU.

Personnages.	MM.
Le capitaine.....	Formose.
Un gros monsieur.....	Haïzer.
Un matelot.....	Planquin.
Un Anglais.....	Rousselot.
Un passager.....	Théodore.
Une vieille dame.....	Madame Delle
Passagers, Matelots, Moussets.	

Le théâtre change à vue et représente l'intérieur de la cabine d'un bâtiment. à gauche, au premier plan, une porte de chambre; au second, idem; au fond, du même côté, une écoutille; au second plan de droite, un escalier descendant du pont à l'intérieur; au premier, du même côté, la porte du cabinet du capitaine; au milieu du théâtre une lampe. Tables et ballots.

SCÈNE XII.

MATELOTS, PASSAGERS, PORTEFAIX.

(Les passagers descendent. Les portefaix apportent des malles, des valises, etc.)

CHOEUR.

Air :

LES PASSAGERS.

Embarquons-nous,
 Quel ennui d'être en voyage !
 Ah ! pauvres fous !
 Mieux vaudrait rester chez nous !

LES MATELOTS.

Embarquez-vous,
 Allons, donnez le bagage !...
 Filez donc tous,
 Vivement, dépêchez-vous !
 (Un Anglais entre.)

VOYAGEURS.

Prenez donc garde à mes ballots,
 Ne secouez pas mes chapeaux ;
 Ah ! les animaux !
 Les brutaux !

MARINS.

Que de chiffons ! que d'oripeaux !
 On n'mang'ra pas vos chapeaux !
 Ah ! les nigauds !
 Ah ! les badauds !

TOUS.

C'est assommant !
 Tant d'effets ! tant de bagages !
 C'est pis, v'raiment,
 Qu'un déménagement !

UN GROS MONSIEUR (entrant). Garçon !... qu'avez-vous fait de mon nécessaire ?

UN MATELOT (lui présentant une boîte à seringue). Voilà, monsieur... il vous crève les yeux !
 TOUS (riant). Ah ! ah ! ah ! (Il entre dans la cabine de gauche.)

UNE VIEILLE DAME (à sa perruche). Pauvre cocotte ! (Elle prend le sabot.) Pauvre petite bête !... pourquoi qu'elle n'aît pas le mal de mer !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE LEDOUX, PUIS UN VIEUX MATELOT.

LE CAPITAINE (accent provençal). Mille trous de l'air ! nous causons par ici. Voyons ! voyons ! ces bagages au magasin ! et vivement ! (1.)
 TOUS. Oui, Capitaine.

LA VIEILLE DAME (à sa perruche). Cet homme-là est maître de notre vie à tous, ma pauvre cocotte !

LE CAPITAINE. Pilote ! à la barre ! je veux profiter de la marée pour sortir de la passe... car ça se barbouille là haut, et nous pourrions bien avoir un grain !

LA VIEILLE DAME. Un grain de quoi, capitaine ?

LE CAPITAINE (sans l'écouter). Hé ! François Galichon ! (Un vieux matelot parait sur l'escalier.) Nous chauffons ferme ?

LE MATELOT. Oui, capitaine ; mais vous n'attendez pas le cuisinier qu'on vous a promis ?

LE CAPITAINE. Comment ? cette bagasse de chef, il n'est pas arrivé ?

LE MATELOT. Non.

LE GROS MONSIEUR (rentrant). Diable ! si la cuisine allait nous manquer !... On ne s'embarque pas sans biscuit ! (Il s'assied à la table de gauche et lit un journal.)

LE CAPITAINE. Tonnerre ! voilà ce que c'est que de prendre sur recommandation !

LE MATELOT (regardant dehors). A moins que ce soit ?.. Attendez.. je vois un homme qui accourt !...

LE CAPITAINE. Hélez-le !

LE MATELOT (faisant le porte-voix avec ses mains). Oh ! hé ! l'homme !... est-ce vous que nous attendons ?

ANACHARSIS (au loin). C'est moi que vous attendez ?.. c'est vous qui allez partir ?

LE MATELOT. Hé ! oui, nom d'une pipe ! dépêchez-vous donc !

LE CAPITAINE. Mettez la planche !

ANACHARSIS (au dehors). Allons ! hop !... (On entend le bruit du saut sur le pont.) Ça y est !

LE MATELOT. Otez la planche !

LE CAPITAINE. Et dérapons vivement ! (On entend le bruit des roues qui marchent.)

LE MATELOT. Hé ! capitaine !.. encore un canot avec des passagers, qui nous suit !

LE CAPITAINE. Qu'ils nagent !.. qu'ils nagent !.. nous les prendrons en mer, je ne m'arrête plus !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANACHARSIS, LE CAPITAINE.

ANACHARSIS (entrant). Messieurs !.. Mesdames !.. Ouf !.. j'ai failli manquer le coche (1).

LE CAPITAINE. Hé ! tron de l'air ! pourquoi vous faire attendre ?

ANACHARSIS (à lui-même). C'est le capitaine. (Haut.) Pardon, amiral ! (A part.) Il faut le battre ! (Haut.) Mais je ne connais pas le Ha-

vre.. jeme suis perdu.. et puis, je m'étais donné une entorse.

LE CAPITAINE. Oh! oh! je vous ferai marcher droit, mon gaillard!

ANACHARSIS. Vous me rendrez service. (A part.) Il est jovial! (Haut et plaisantant.) Il paraît qu'avec vous, il faut être à la minute... comme les côtelettes, et servir chaud? (Il va vers les voyageurs.)

LE CAPITAINE. Toujours! (2) (A part.) Allons! Il entend son affaire! (Le regardant.) Mais quel air cossu pour un gâte-sauce!.. il doit sortir d'une grande maison!

ANACHARSIS (revenant au capitaine). Ah! ça, nous disons qu'on a retenu cette place pour moi?

LE CAPITAINE. Hé donc! sans cela... j'en ai refusé deux autres.

ANACHARSIS. je vous remercie de la préférence. (Bas à un matelot.) Vous l'appellez?

LE MATELOT. Le capitaine Ledoux.

ANACHARSIS. Tiens!.. on m'avait dit le capitaine Lesecl... c'est égal, c'est un aimable homme!

LE CAPITAINE (lui mettant un Napoléon dans la main). Voilà toujours le denier à Dieu.

ANACHARSIS. Hein?... le denier à Dieu!... (A part.) Est-ce qu'à bord, l'usage est de payer les passagers?... (Haut.) Permettez...

LE CAPITAINE (3). Allons, allons, assez causer!.. Vos fourneaux sont allumés.. l'heure du souper approche, habit bas, mettez la veste blanche, le bonnet de coton, et allez goûter le bouillon! (Il se dirige vers sa chambre.) (4).

ANACHARSIS. Quel bouillon?..

LE CAPITAINE. Celui du pot-au-feu!

ANACHARSIS. Du pot-au-feu! (Avec fierté.) Pour qui me prenez-vous?

LE CAPITAINE. Hé, parbleu! je vous prends!.. ou plutôt, je vous ai pris pour ce que êtes... pour mon chef de cuisine pendant la traversée!..

ANACHARSIS. Moi?... je serais cuis!.. il y a erreur!.. permettez, capitaine Lesecl.. non! Ledoux.. je ne suis pas d'humeur...

LE CAPITAINE. Ah! finissons ces manières! triple sabord! (A part.) C'est pour faire augmenter ses gages; je connais ça! (Haut.) En avant! marche!.. A la pot-bouille!

ANACHARSIS. Mais je n'ai pas les premières notions...

LE CAPITAINE (se fâchant tout-à-fait). Ah! iron de dieu! je vous ai engagé pour faire la cuisine!.. et vous allez la faire!.. et homme! ou je vous jette à fond de cale avec les fers aux pieds et aux mains. (Il rentre dans sa cabine.)

ANACHARSIS. Oh! bonne! bonne!..

LE MATELOT (bas). Oh! issez... il le ferait comme il le dit!.. (Les passagers se préparent pour le souper. Le matelot met le couvert.)

ANACHARSIS (seul sur le devant de la scène).

(1) Le Monsieur, le capitaine, Anacharsis, matelots.

(2) Le Monsieur, Anacharsis, le capitaine, le matelot.

(3) Le Monsieur, le matelot, Anacharsis, Capitaine.

Obéissez!... faites la cuisine!.. Ils sont charmants!.. quand on n'a jamais tenu la queue de la poêle!.. Mais les fers aux pieds et aux mains, moi qui me sauve pour éviter la prison!.. (Après un temps et par réflexion.) Après ça, je dis que je ne sais pas faire la cuisine... je le sais peut-être... je n'ai jamais essayé... Ah! ah! j'ai fait des œufs sur le plat qui étaient même détestables... (Résolument.) Ma foi! puisqu'on me pousse à bout, et qu'il n'y a pas d'autre moyen de rejoindre ma Colombe, je m'en vais leur servir un plat de ma façon... à force de sel, de poivre et de moutarde, ça passera peut-être.

LE CAPITAINE (entrant). Eh! bien, mille bombes?..

ANACHARSIS. On y va, Monsieur Ledoux!.. on y va, mille gargousses! (Il monte l'escalier pour se rendre à la cuisine.)

LE CAPITAINE (riant. Aux passagers). Soyez tranquilles... il vous fera faire une chère des dieux!.. il sort de chez Véry... mais vous savez ces cuisiniers?... le charbon leur porte à la tête.

PATATI (sur le pont). Vous finir! Messieurs matelots, ou plaindrai moi au capitaine. (Elle descend l'escalier lutinée par quelques mousses qui la poursuivent.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PATATI et quelques petits mousses.

LES MOUSSES. Ah! ah! la petite négresse!

LE CAPITAINE. Qu'est-ce qu'il y a encore? (1)

PATATI. Ah! Monsieur Doux!... dites à vilains matelots de pas faire enrager moi!

LE CAPITAINE.

Air: sans mentir.

C'est Patati, la brunette,

L'esclave au sieur Pimental?

Moque-toi d'eux, ma blanchette...

PATATI.

Capitain' bien amical!

LE CAPITAINE.

Ces mat'lots pleins de rudesse,

Sont galants com' des Bédouins...

S'ils t'appell'nt encor' négresse,

Tu les appell'ras marsouins!

PATATI (contente et leur faisant la grimace).

Couins! couins! couins!

Eux marsouins,

Allez-donc, vilains marsouins!

(Les mousses s'éloignent en riant.)

LE CAPITAINE. Ainsi, ma petite, tu retournes à la Guadeloupe?

PATATI. Oui, maîtresse a donné permission.. ai pris un canot pour rattraper vous... et bien contente partir!

LE CAPITAINE. Tu n'aimais donc pas ce beau pays de France?

PATATI. Si... pays assez gentil!.. Messieurs

(1) Le Monsieur, le capitaine, Patati, les mousses.

blancs, bien gentils aussi; mais pas trouvé mari pour moi !

LES PASSAGERS. Ah ! ah ! ah !

LE CAPITAINE. Sois tranquille ! je tâcherai de t'en pêcher un en route. (Bruit éloigné du tonnerre.) Hé ! bé ! qu'em-ce que j'entends là-bas ? Est-ce qu'il faudrait retrousser ses manches ? (Il monte sur le pont.)

SCÈNE XVI.

PATATI, plusieurs passagers qui sortent de leur cabines, puis Anacharsis et un matelot portant une pile de plats; l'Anglais sort de la chambre.

PATATI. Ah ! moi, commencer à avoir faim.. bien fort !

LES PASSAGERS. Et nous donc ?

LE GROS MONSIEUR (se levant). Ah ! ça, ce cuisinier n'en finit pas !

CHŒUR.

Air : Allons enfants (Salamandre.)

Bon vin, bon feu !

Allons morbleu !

Fais bouillir gaiement la marmite,

Pour aller vite,

Bon vin, bon feu...

Et nous siférons comme un Dieu !

(L'Anglais vient se placer à la table de gauche et le Monsieur à celle de droite.)

TOUS (frappant sur la table). Allons donc, garçon !

ANACHARSIS. (1). Voilà ! voilà ! (Il paraît avec la veste blanche et le bonnet de coton... A part.) O comble de l'humiliation ! quitter l'habit de marié pour le bonnet de coton du gargotier !.. et préparer moi-même la pâtée à tous ces chats-huants ! (Regardant le matelot et les plats qu'il porte.) Ma foi, tant pire ! je leur ai fait une pâte d'œufs sur le plat.. pour tout potage !.. je ne sors pas de là... ils ne s'en apercevront pas.. parce que le roulis..

UN PASSAGER (à une table du fond). Monsieur le chef, j'ai demandé poulet marenço.

ANACHARSIS (lui donnant un plat). Voilà ! A part.) OÛfs sur le plat !

LE GROS MONSIEUR (à la table de droite). Moi, filet de bœuf sauté.

ANACHARSIS (de même). Voilà ! (A part.) OÛfs sur le plat !

L'ANGLAIS (à la table de gauche). Moâ, jambon et ciaret.

ANACHARSIS (de même). Voilà ! (A part.) Tous jours du même au même !

PATATI (à la même table que le premier passager). Moi, beefsteack .. pommes !

ANACHARSIS. Voilà.. (Il s'arrête en la reconnaissant.) Tiens !... la petite café au lait !..

PATATI (se levant). Oh ! j'oli blanc !.. en marmiton !.. (Blanc.) (2). Bien drôle ! (Le matelot, pendant ce temps donne des œufs sur le plat à tous les passagers qui veulent manger, ceux-ci hésitant et se regardant étonnés. L'Anglais seul mange.)

ANACHARSIS. Oui, très drôle ; mais comment.

se fait-il que, toi, que j'avais laissée au Havre ?

PATATI. A peine vous parti, mari à maîtresse arrivé.

ANACHARSIS. Edmond ?

PATATI. Et maîtresse permettre à moi de partir tout de suite. (Le regardant tendrement.) Et moi, bien heureuse de retrouver vous !

ANACHARSIS. Pourquoi donc ?

PATATI. Parce que vous bien gentil !.. pour être mari à moi !

ANACHARSIS. Ah ! bon !.. autre chanson !.. unir l'ébène au lys de la vallée !

PATATI (l'agaçant). Ah ! beau blanc, pas regarder moi ainsi !..

ANACHARSIS. Je crois qu'elle m'attaque !

PATATI. Pas taquer, Patati !.. Si vous taquez Patati, Patati taquer vous ! (Elle lui donne un petit soufflet d'agacerte.)

ANACHARSIS. Va-t'en au diable, petit ramona ! (Les passagers, qui ont essayé de manger, éclatent tout-à-coup en murmures.)

PASSAGERS. C'est affreux ! c'est abominable !

LE GROS MONSIEUR (montrant son assiette). Pouah !.. du sel !

UN AUTRE. Du poivre !

LE GROS MONSIEUR. Des clous de girofle !

TOUS (excepté l'Anglais). Monsieur le chef !..

ANACHARSIS (froideusement et tendant la main). C'est vingt francs par tête !

TOUS (furieux et se levant de table). Vous êtes un !..

ANACHARSIS. Vous en êtes plusieurs autres !.

TOUS. Insolent !

ANACHARSIS (ôterement). Sortons, Messieurs !..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE. (1). Eh ! bien, mille bombardes ! est-ce que le feu est à la sainte-barbe ?

LE MONSIEUR. Capitaine ! c'est votre chef qui est un drôle ! un impertinent !

LE CAPITAINE. Plait-il ?

LE GROS MONSIEUR. Savez-vous ce qu'il nous apporte pour dîner ?..

UN AUTRE. Des œufs sur le plat !

LE GROS MONSIEUR. Un régiment d'œufs sur le plat !

ANACHARSIS (froideusement). Nourriture saine et peu variée.

LE GROS MONSIEUR. Et accommodés !.. Ah !.. de vrais parchemins !.. impossible d'y mordre !.. et il demande vingt francs par tête !

ANACHARSIS. Dam ! sur mer, tout doit être salé !

LE CAPITAINE (allant à lui.) (2). Comment, bêtire de butor !..

ANACHARSIS. Ah ! capitaine, pas de gros mots !.. si vous n'êtes pas content de mon service, une fois à Rochefort vous me donnerez mon compte.

(1) L'Anglais, Anacharsis, Patati, le Monsieur.

(2) L'Anglais, Anacharsis, Patati, le Monsieur.

(1) L'Anglais, le Capitaine, le gros Monsieur, Anacharsis.

(2) L'Anglais, le Monsieur, le Capitaine, Anacharsis.

TOUS. A Rochefort!

LE CAPITAINE. A Rochefort?... Qu'est-ce vous me chantez de Rochefort!

ANACHARSIS. Nous y serons bientôt!... nous marchons ferme?

LE CAPITAINE. Caspil nous filons dix œzards à l'heure; mais pour les Antilles.

ANACHARSIS. Pour les An... quoi?

LE CAPITAINE. Pour la Guadeloupe!... êtes-vous sourd?

ANACHARSIS. Ah! dieu des mers!... où suis-je donc? (1).

LE CAPITAINE. Eh! parbleu!... sur le *Mars*!

ANACHARSIS. Est-il possible?... J'avais affaire sur le *Vulcain*!...

LE CAPITAINE.

Air: Ces Postillons.

Et comment diable êtes-vous assez bête?...

ANACHARSIS.

Ah! juste ciel! je me serai mépris!

Il faisait noir!... j'avalais perdu la tête,

Et, dans la nuit, tous les bateaux sont gris!...

LE CAPITAINE.

C'est vous, p'utôt qui, sans doute, étiez gris!

ANACHARSIS.

Dans le premier qui fumait, moi je saute

Étourdiment!... c'est un affreux *lapsus*!

Et j'ai pris *Mars* pour *Vulcain*!... quelle faute!...

J'ai fait comme Vénus!

(Il jette son bonnet et son tablier.)

LE CAPITAINE. Vous n'êtes donc pas cuisinier?

ANACHARSIS. Pas plus que l'enfant qui vient de naître!

TOUS. Nous voilà bien!

ANACHARSIS. A la Guadeloupe?... Je veux descendre à terre. (Criant au food.) Cocher!... arrêtez!!!...

LE CAPITAINE (impatiente). Il extravague!

ANACHARSIS (le suivant en tout sens) Capitaine! je vous en supplie!... il y a de quoi devenir hydrophobe!... Arrêtez-moi ici!... si vous saviez!... j'ai une fiancée... et six cent mille journaux à timbrer qui m'attendent!...

LE CAPITAINE. Allons donc, farceur!

ANACHARSIS. Si vous avez un cœur... si vous n'êtes pas un phoque, éroutez mon désespoir qui vous crie: terre! terre!

LE CAPITAINE. Voulez-vous bien vous taire! vous baltez la campagne!

ANACHARSIS. C'est tout ce que je demande! et quand le tonnerre y serait!... (Violent coup de tonnerre, précédé d'éclairs et d'un bruit confus sur le pont.)

TOUS (poussant un cri). Ah!

LE CAPITAINE. Eh bien!... on se fâche là haut!... (Il prend son porte-voix et monte sur le pont.)

LES PASSAGERS (effrayés). Qu'est-ce que c'est? (2).

LE GROS MONSIEUR. Une tempête!!.

PATATI. Si vous... allions faire naufrage?..

LE GROS MONSIEUR. Et à jeun encore! (Ils

sortent en désordre. L'Anglais seul est resté à sa table, mangeant sans dire un mot et vidant sa bouteille de claret.)

ANACHARSIS (tombe accablé sur une chaise à droite (1)). Une tempête par-dessus le marché!... moi qui n'ai jamais pu seulement être canotier à Asnière! (Faisant des grimaces comme si le mal de mer le prenait.) Ah! bon!... le mal de cœur à présent!... j'étais sûr que ça viendrait!... (Nouvelles grimaces.) V'là que ça vient! v'là que ça vient!...

LE CAPITAINE (sur le pont avec le porte-voix). Hissez le petit foc!

LES MATELOTS. Ho! ho!

LE CAPITAINE. Babord à la barre!... Lofeal!... lofeal!...

ANACHARSIS (regardant l'Anglais toujours impassible et qui mange). Parlez moi de ce brave Anglais!... rien ne le dérange, et il ne dédaigne pas mes œufs sur le plat, lui! (S'approchant de l'Anglais.) Vous trouvez donc ça bon?

L'ANGLAIS. No!

ANACHARSIS. Et vous le mangez?

L'ANGLAIS. Yes!

ANACHARSIS. Nation héroïque, va! (à l'Anglais.) Et vous n'avez pas peur d'être boyé?

L'ANGLAIS. Ho! j'étais sûr que ça viendrait!

ANACHARSIS. Bonne précaution au fait!...

Si j'y avais pensé!...

PATATI (accourant tout effarée). Ah! pauvre petit Patati!... ah! pauvre petit blanc!...

ANACHARSIS. Qu'est ce qu'il y a encore? (2).

PATATI. Ah! nous bien mal! bien mal!...

Navire à nous avait une voie d'eau!...

ANACHARSIS. Une voie d'eau?... Eh bien! ce n'est pas la mer à boire!

PATATI. Si!... mer entrer beaucoup! beaucoup! et nous couler bientôt!

ANACHARSIS. Couler!...

PATATI (sans l'écouter et entrant dans une cabine au premier plan à gauche). Où était donc carton à moi?... tâcher sauver lui!

ANACHARSIS. Moi qui espérais ne couler que des jours fortunés!... Malheureux Anacharsis! ô ma bien-aimée! (La nuit commence.)

Air: Je sais arranger les rubans.

En courant pour finir mes maux,

Dans l'arche de Noé je tombe!

J'y trouve un tas d'horribles animaux,

J'y cherche en vain une colombe!

Eh bien! tant mieux! acceptons le trépas

Où ce navire marche! marche!

Car la colombe, hélas! ne viendra pas

Apporter le rameau dans l'arche!

Oui, puisque c'est fini.. j'aime autant en finir; mais qu'elle ait du moins ma dernière pensée et mon dernier jambage! (Il va à la table de droite et se met à écrire.) « A bord du *Mars*, le 13 avril, l'an de grâce...

L'ANGLAIS. Vous écrivez le menu pour demain?

ANACHARSIS (sans l'écouter et écrivant). « Ceci est mon testament. Je donne et lègue à demoiselle Colombe Anastasie Coq-l'éron,

(1) L'Anglais, le gros Monsieur, le Capitaine, Anacharsis.

(2) L'Anglais, le Monsieur, Anacharsis.

(1) L'Anglais, Anacharsis.

(1) L'Anglais, Anacharsis, Patati.

» tous mes biens, meubles, y compris mon
 » cœur. — *Item.* Mes souliers vernis à ma femme
 » de ménage. — *Item.* A mon frère Edmond
 » Bezumesnil, ma petite maison des Thernes.
 » (A lui-même.) Il aura été sans le savoir, le Cain
 » d'un second Abel, mais je n'ai pas d'autres
 » parents, et ça me ferait de la peine que ma
 » maison n'appartint à personne! (Continuant.)
 » *Item.* Au sieur Chrisostôme Coq-héron, ma
 » malédiction, bien et dûment conditionnée?...
 » Je demande pardon à Monsieur le Maire de
 » mon arondissement de l'avoir fait attendre
 » si longtemps... En foi de quoi, je signe... »
 » (S'arrêtant.) Ah! mais, ça se dépose ordinai-
 » rement chez un notaire!... et j'en pense pas
 » que j'en trouve... sur l'élément perdue....
 » (Voyant l'Anglais qui a vidé la bouteille.) Voilà
 » mon affaire!... (Ecrivant.) « Pour toi, passant
 » qui recueilleras mes dernières volontés, en
 » bouteille, ne cherche pas à tirer ça au clair!
 » exécute-les... et verse une larme sur la fin
 » prématurée d'un défunt qui te le rendra dans
 » l'autre monde. » (Il va à la table de l'Anglais.)
 » Pardon, milord, vous avez fini. (L'Anglais le re-
 » garde sans lui répondre; il prend la bouteille, met
 » son testament dedans, la bouche et la jette à la mer
 » par l'écoutille. — Nuit complète.) La!... voilà le
 » dépôt fait! Et maintenant, puisque cette nuit
 » doit être mon dernier jour: Adieu, soleil!...

adieu mon frère!... et toi, ma Colombe chérie,
 » au revoir dans l'éternité. (Il s'apprête à se jeter dans
 » la mer. Le matelot tout pâle, apparaît en haut de
 » l'escalier. Le tonnerre redouble de violence.)

LE MATELOT. Chef!... chef!... on vous invite
 » à venir travailler à la pompe.

ANACHARIS. Et moi, je vous invite à ma
 » pompe funèbre!... Saint Gribouille! reçois-
 » moi dans ton sein!... (Il pique une tête par l'é-
 » coutille et disparaît aux lueurs des éclairs.)

PATATI (qui l'a vu). Ah!... joli blanc!...

LE MATELOT. Qu'est-ce qu'il fait?... (Criant.)
 » Un homme à la mer! (Cris sur le pont.) Un
 » homme à la mer!... (Les passagers et les mate-
 » lots rentrent en désordre et en courant ça et là.)

CHOEUR.

Air: Du lac des Fées.

Ah! le vaisseau se fracasse!
 Ah! c'en est fait, nous périssons!
 Ah! nous allons, quoiqu'on fasse,
 Servir de pâture aux poissons!

(Coup de tonnerre à la fin du chœur. Les per-
 » sonnages s'accrochent les uns aux autres en pou-
 » sant un grand cri et restant immobiles dans une
 » position grotesque, comme si le bâtiment avait
 » reçu un choc et avait touché. Le rideau tombe.)

ACTE TROISIÈME.

CINQUIÈME TABLEAU.

Personnage.

Pimental..... M. Utré.
 Colons, créoles, esclaves.

Un kiosque à l'Indienne. Au premier plan, à gauche,
 une porte; au second, du même côté, une entrée;
 au fond, une grande entrée; au second plan de
 droite, une entrée pareille à celle de gauche.
 En dehors, jardin exotique et campagne. Au
 premier plan, à droite, la porte de la chambre
 de Pimental, Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIMENTAL, ESCLAVES, CRÉOLES, ETC., cueil-
 lant des fleurs.

CHOEUR.

Air: Vous pouvez soupirer (Marco Spada).

Choisissons, dans ces fleurs,
 Les plus riches couleurs,
 Pour offrir nos bouquets
 A ses jeunes attraits.

PIMENTAL (entrant par la première porte à
 gauche). C'est cela, mes enfants, des roses par-
 tout... sur son passage, dans l'appartement de

ma fiancée... Je veux qu'on parle de mon ma-
 » riage dans toute la Guadeloupe... Vous rece-
 » vrez votre part de mes libéralités; les hommes
 » auront une bouteille de taffia par tête... et les
 » jeunes filles... un mari... par tête aussi.

tous. Ah! merci, maître!

PIMENTAL. Allez, mes enfants, allez achever
 » vos préparatifs.

REPRISE DU CHOEUR.

Choisissons... etc.

(Sortie des Créoles, Esclaves, à droite. Pendant le
 » chœur, Pimental s'est assis à gauche.)

SCÈNE II.

PIMENTAL, PATATI.

PATATI (entrant par le fond). Bonjour, maître.

PIMENTAL. Ah! te voilà; toi, t'es-tu bien re-
 » posée, bien doré tée?

PATATI. Ah! moi, ai dormi comme marmot-
 » te de petit savoyard!

PIMENTAL. Ah! ça, explique-moi donc, car
 » nous n'avons pas eu le temps de causer, com-
 » ment, partie du Havre, le 13 avril, tu n'es arri-
 » vée qu'hier au soir?

PATATI. Navire à nous, retardé par gros tempête, machine cassée....., raccommodée dans pays inconnu...

PIMENTAL. Parbleu, mon associé, qui ne s'était mis en route que le 15, est ici depuis huit jours. Figure-toi qu'il est arrivé comme une bombe, en me disant : Voilà ma nièce que je t'avais proposée; voyons, la refuse-tu encore ? Ma foi, il n'y avait pas moyen ; elle était là, et puis, si mignonne, si jolie !...

PATATI. Oui... oui... pas mal pour une blanche, et vous serez heureux ?

PIMENTAL (se levant). Ça regarde mon associé ; il répond de tout !... La petite Parisienne faisait bien quelques difficultés, elle avait un petit bout d'amour au cœur, ça me chiffonnait !... mais il est arrivé une bouteille... c'est très drôle !... une bouteille de bordeaux-laffite, qui lui a appris la mort de son fiancé... Un singulier faire-part, hein ? Le Coq-Héron est alors monté sur ses ergots, la Colombe a été obligée de consentir, et ce soir nous signons le contrat, avec accompagnement de glaces, sorbets et contredanses... Je me risque ! ça regarde mon associé... Je veux savoir si le mariage mérite tout le mal qu'on en dit. Hi ! hi ! hi ! hi !

PATATI. Et dame à vous sera maîtresse à moi ?

PIMENTAL. Tu seras contente d'être sa petite femme de chambre ; elle est aussi bonne que son oncle est ragueur.

PATATI. Oh ! oui !... moi, déjà vu lui, bien en colère dans Havre contre blanc... qui cachait lui !...

PIMENTAL. Je sais... un premier époux projeté pour sa nièce ! un malheureux qui était déjà marié.

PATATI. Déjà marié, lui ?... ah ! si !

PIMENTAL. Oui, l'oncle a découvert le mystère... il paraît même que ce scélérat avait sept enfants.

PATATI. Sept !... ah ! si moi avais sa !

PIMENTAL. Sept enfants !... Dire qu'il y a des monstres capables de faire de ces choses-là !

PATATI. Et future aime bien vous, maître ?

PIMENTAL. Ça regarde mon associé... Il prétend que si elle a souvent ses beaux yeux remplis de larmes, c'est par excès de joie.

PATATI. Mariage égayera elle !

PIMENTAL. Oui, un mari, ça fait toujours rire les petites sœurs.

PATATI. Oh ! serait bien rire moi, toujours !

PIMENTAL. Ah ! ah ! friponne !... Eh bien ! je t'en donnerai sa.

PATATI. Un vrai ?

PIMENTAL. Je suis si content, que je marierais tonie la colonie ! Hé ! parbleu ! j'y pense ! j'ai fait demander, dans la feuille d'avis, un jeune domestique bien au fait du service... et s'il te convient...

PATATI. Oh ! conviendra !... Tâchez qu'il soit bien gentil !

PIMENTAL. Eh bien ! je tâcherai... Je tiens à monter ma maison, à recevoir, à donner des bals, des fêtes... Je vais inviter, pour ce soir, notre nouveau commandant militaire et sa femme qui sont arrivés d'avant-hier... on dit

qu'il est très aimable... et puis des amis, des colons, des jeunes gens... ça plaira à ma femme.

Air : Ce boudoir est mon Parnasse.

Des plaisirs de toute espèce

L'hymen m'inspire le goût !

Vieux garçon, dans ma jeunesse,

Je me suis privé de tout !

Désormais : amour, jeux, danse !...

Je veux, j'y suis résolu,

M'en donner en conscience

Et r'gagner le temps perdu !

(Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE III.

PATATI, ANACHARSIS.

PATATI. Pauvre maître, bien bon !... mais mauvais pour mari à jeune moiselle !

ANACHARSIS (entrant par le fond). D'après les renseignements, ça doit être l'habitation indiquée... — Pardon, Madame, n'est-ce pas ici qu'un négociant français a demandé dans le journal ?

PATATI (avec un cri de surprise). Ah !... pas tromper moi !... vilain blanc du vaisseau !

ANACHARSIS. Encore ma petite figure d'encore de Chine !... Dieu merci ! me voilà en pays de connaissance !

PATATI. Beau blanc, pas toucher moi ! (A part.) Sept enfants !... aurais jamais pensé !

ANACHARSIS. Quelle froideur !... elle qu'était tout de flamme !

PATATI. Surprise. Moi croyais vous mort, au moins deux fois ?

ANACHARSIS. Ce n'est pas l'usage en France, Mademoiselle ; on n'y meurt qu'une fois... chez vous, je ne sais pas...

PATATI. Mais vous, d'abord noyé ?

ANACHARSIS. Quand j'ai piqué une tête ?... Ce brutal de capitaine m'a fait repêcher... ce qui m'a fait plaisir intérieurement, car j'avais un bouillon !...

PATATI. Et puis, si mala le après !... Médecin disait : bonjour ! bonsoir ! plus personne !

ANACHARSIS. Oh ! malade comme un pauvre chien !... avec une fièvre de cheval !... et le transport !... Ce qui fait qu'après ton départ, on m'a transporté dans cette infâme Guadeloupe... Mais je n'en suis pas moins charmé ! (Il veut lui prendre la taille.)

PATATI (s'efforçant de lui). Beau blanc, pas toucher moi ! (1).

ANACHARSIS. Qu'est-ce à dire ?... toi qui m'a dorais ? qui voulais m'épouser ?

PATATI. Épouser vous ?... Jamais !... C'est vous qui suivez-moi toujours, partout, et jus-qu'ici encore !

ANACHARSIS. Vous me prenez pour un Monsieur qui suit les femmes ?... Ah !... après tout... à votre aise, je n'y tiens pas... Le noir ne me va pas... une simple question : Vous demeurez dans case ici ?

PATATI. Vouli !

ANACHARSIS. Je voudrais parler au maître de céans.

PATATI. Lui sorti.

ANACHARSIS. Rentrera-t-il bientôt?

PATATI. Pas savoir.

ANACHARSIS. Ah ! Patati !.. un ancien ami ; moi qui comptais sur votre protection !

PATATI. Patati pas amie à vous ! pas protection !.. Si maître écoute moi, moi pas écouter vous.. chasser vous.. et être bien fait, bien fait, bien fait ! na !

ANACHARSIS. Au diable !.. Ne manquez pas de lui dire que je l'attends ? Allez, esclave !

PATATI. Oh !

ANACHARSIS.

Air : Petit blanc, mon bon frère.

Obéissez bien vite !

Et va-t'en te promener !

PATATI (se rapprochant de lui.)

Oh ! oui, oui, tout de suite,

Viens, moi, vais te mener...

ANACHARSIS.

Où veut-elle me mener ?

PATATI (lui prenant la main).

Tous deux sous verte palme...

Sentir battre mon cœur !..

ANACHARSIS (la repoussant.)

Jeune Qurika, du calme...

Respectez ma pudeur !

ENSEMBLE.

ANACHARSIS.

Petit blanc, votre frère,

Ah ! ah ! n'est pas très bon !

Quand moi mettre en colère,

Je suis pis qu'un démon !

PATATI, furieuse.

Petit blanc, mon bon frère,

Être un vilain démon !

Petit blanc, mon bon frère

Est noir comme charbon.

(Patati s'enfuit par le second plan à droite.)

SCÈNE IV.

ANACHARSIS. Qu'est-ce qu'elle a, je vous le demande ?.. Caprice de femme !.. Si ça peut s'appeler une femme, ça !... Mais j'ai bien la tête à toutes ces stupidités.. dans ma position sociale, financière et topographique !... Que doit dire mon chef de bureau ?.. Moi qui étais tous les matins, à neuf heures, rue de la Banque !.. Il est midi et demi, et je suis à la Guadeloupe !.. La Guadeloupe !.. cet île de Christophe Colomb avait bien besoin d'aller la découvrir à je ne sais combien de millions de myriamètres du quartier de la Bourse !.. Oh ! oui, j'en suis bien loin de la Bourse !.. On ne m'accusera pas d'avoir exporté du numéraire français.. Et mon pauvre collier de perles ?.. en frais de voyage.. d'apothicaire.. elles ont toutes défilé la parade.. il ne me reste que la soie !.. Et pourtant, il faut que je retourne à Paris, coûte que coûte.. à tout prix !.. et surtout gratis !.. Tout à l'heure, je suis entré au café.. j'y ai consommé.. deux petites affiches du pays, et j'y ai vu qu'un négociant demandait un valet de chambre pour l'emmener en France.. je viens m'offrir !.. Je tombe dans

la domesticité.. ça m'est égal.. Je décroterais des boîtes.. je vendrais des allumettes chimiques, pour montrer combien je souffre !.. Loin de toi, oh ! ma Colombe !.. On vient !.. Sachons si ce particulier peut me convenir !

SCÈNE V.

ANACHARSIS, PIMENTAL.

PIMENTAL (entrant par le fond). Toutes mes invitations sont faites...

ANACHARSIS. Il a une canne... Est-ce qu'il battrait ses gens... Monsieur P... ?

PIMENTAL. Une affaire de commerce ?... ça regarde mon associé...

ANACHARSIS. Non, non, Monsieur, pardon ! je viens... je désirerais prendre des informations...

PIMENTAL (se découvrant). C'est différent... Parlez, Monsieur.

ANACHARSIS. Monsieur, auriez-vous l'extrême bonté de me dire si vous partez bientôt pour France ?...

PIMENTAL. Mais oui, Monsieur, aussitôt que je serai prêt.

ANACHARSIS. C'est juste ! on ne peut pas exiger que vous partiez avant !... Et quand sera-ce ?

PIMENTAL. Quelques jours après mon mariage... J'y conduirai ma jeune épouse qui est impatiente de revoir son pays.

ANACHARSIS. Vous prenez femme, Monsieur ?... vous êtes bien heureux ! je n'ai pu toucher que le seuil du temple de l'Hymen.

PIMENTAL (à part). Est-il singulier ce Monsieur !... Qu'est-ce que ça me fait ?

ANACHARSIS. A l'inspection de votre physionomie... Je ne me pique pas d'être un Lavater !... cependant, je vous crois d'une bonne pâte... ce qu'on appelle... un brave homme...

PIMENTAL. Je m'en flatte ; mais ..

ANACHARSIS. Pardon ! vous allez voir que ces détails ne sont pas des hors-d'œuvre : de sorte que votre caractère est assez doux, assez égal ?

PIMENTAL. Ah ! ah ! ah ! mais...

ANACHARSIS. Vous riez, Monsieur ? ce rire témoigne d'une conscience satisfaite d'elle-même ! Ainsi, vous êtes poli avec vos inférieurs... jamais d'emportements... de ces gestes équivoques ?... Vous concevez, dans le pays des bambous, il est naturel qu'on s'informe...

PIMENTAL (souriant). Ah ! c'est un fou, bien certainement !... (1).

ANACHARSIS. De plus, je lis dans ce regard limpide que vous êtes généreux, libéral ?...

PIMENTAL. Mais... à l'occasion... quand il y a lieu.

ANACHARSIS. Cela ne gêne rien ! Je sois, Monsieur, que vous me conviez parfaitement et que nous pourrions carder ensemble !

PIMENTAL. Comment, corder ! du tabac ?

ANACHARSIS. C'est une façon de parler qui veut dire : nous accorder.

(1) Pimental, Anacharsis.

PIMENTAL. Sur quoi ?

ANACHARSIS. Relativement au serviteur que vous avez demandé dans la feuille d'avis.

PIMENTAL (remettant son chapeau). Oh ! oh ! mon garçon, comment ! c'est pour cela ?

ANACHARSIS. Oui, Monsieur, j'y cherche un maître de retour... Je n'ai pas besoin de vous dire que je n'étais pas né pour être domestique...

PIMENTAL. Je m'en aperçois bien, car vous mettiez la charrue devant les bœufs, en vous renseignant sur moi... Ah ! ah ! tandis que ce serait moi, au contraire, qui devrais aller aux informations !

ANACHARSIS. Qu'à cela ne tienne ! dès que nous serons à Paris, je vous fournirai les meilleurs certificats !...

PIMENTAL. Ce serait un peu tard ! Du reste, c'est inutile, mon garçon ; ce n'est pas moi qui vous ramènerai à Paris.

ANACHARSIS. Pourquoi donc ?

PIMENTAL. Parce que c'est un noir que je veux prendre à mon service !

ANACHARSIS. Un nègre ! ! oh ! Monsieur, vous n'y pensez pas... c'est désagréable à l'œil ; ça ne fait pas bien.

PIMENTAL. Si fait !... si fait !... avec une livrée orange.

ANACHARSIS. Oh ! quelle chianlit !... noir et jaune !

PIMENTAL. Et puis, ma femme a déjà une fille de couleur... ça me rappellera ce pays où j'ai fait ma fortune.

ANACHARSIS. Songez donc, avec moi, quels avantages !... Je mange très peu !... Une fois embarqué, je ne vous demanderai jamais à sortir le soir, pour mes petites affaires... et, quant aux gages, ce que vous voudrez... C'est une vente au rabais pour cause de départ !

PIMENTAL. Mais sacrebleu ! je vous répète que c'est un nègre qu'il me faut !

ANACHARSIS. Allez, dans ma position, je vous assure que je ne suis pas blanc !... Et j'ai tant de noir dans l'âme !...

PIMENTAL (Impatienté). Ah ! ça, voyons, à la fin ! je suis bien le maître ! c'est impossible ! (1).

ANACHARSIS. Allons, ma dernière branche cassée !... Mais quelle idée !...

PIMENTAL (le conduisant). Bonjour, bonjour, mon garçon, je suis bien fâché...

ANACHARSIS. Et moi aussi, Monsieur... Vous m'auriez si bien convenu !...

PIMENTAL. Ça me flatte beaucoup ; mais adieu, une meilleure chance ! (Il pose son chapeau et se canne sur une chaise.)

ANACHARSIS. Ah !... mais dites donc ! puisque vous tenez tant à cette couleur du Congo.. j'ai un cousin... par alliance !... à peu près de ma taille, garçon intelligent, qui est noir comme du cuir vernis de Nys et Compagnie...

PIMENTAL. A-t-il de bons répondeurs ?

ANACHARSIS. Quant à ça, je vous en réponds comme de moi-même !

PIMENTAL. Eh ! bien, envoyez-le-moi, je m'en arrangerai peut-être... il pourra nous aider ce soir.

ANACHARSIS. Merci, Monsieur !... Mais je

vous regretterai toujours !... ; vous m'alliez comme un gant. (En sortant.) Hé, vite ! courons prévenir mon cousin ! (Il sort par le fond.)

SCÈNE VI.

PAULINE, PIMENTAL.

PIMENTAL. Il a l'air bon garçon, mais il est bien bête ! (Apercevant Madame Beaumesnil.) Hé ! cette chère Madame Beaumesnil !... comme c'est aimable à vous de vouloir bien embellir ma petite réunion !

PAULINE (lui tendant la main). Ah !... cher Monsieur Pimental !

Air : Du Puits d'amour.

Vous m'avez offert un asile,
Avec tant de bonté, tant de cœur !
Quand mon destin est plus tranquille,
Puis-je oublier mon protecteur ?
Non, j'en garde la souvenance,
Et pour qu'il se trouve payé,
Mes dettes de reconnaissance,
Je les solde avec l'amitié.
Oui : ma dette à la reconnaissance,
Je veux l'acquitter avec l'amitié.

PIMENTAL. C'était bien le moins ! la fille de mon ancien correspondant de Harlem... et puis, vous aviez gagné ma confiance en me donnant la vôtre... j'avais été touché de vos infortunes... ce mariage qui vous avait attiré tant de persécutions...

PAULINE. Grâce au ciel ! le voyage de mon frère, qui m'effrayait si fort, a tout pacifié.

PIMENTAL. Et le ministre a eu la bonne idée d'envoyer votre mari dans ce pays... Est-ce que je n'aurai pas l'honneur de le voir ?

PAULINE. Il fera tout son possible pour venir... en peu tard peut-être... Vous concevez, à peine arrivé de France, il est retenu chez le gouverneur pour recevoir ses instructions et lui remettre ses dépêches... Mais votre nouvelle famille ?... votre future, que l'on dit charmante, j'ai hâte de faire connaissance...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, COQ-HÉRON.

COQ-HÉRON (à la cantonnade). Pimental ! Pimental !

PIMENTAL. Hé ! justement, voilà déjà...

COQ-HÉRON (entrant par le second plan de droite) (1). Allons donc ! allons donc ! époux débonnaire et bonasse, tu es là bien tranquille comme une canne à sucre, quand toute la colonie te demande !

PIMENTAL. La colonie ?... Qu'est-ce qu'elle me veut ?

COQ-HÉRON. Eh ! ben, le clerc du notaire pour une signature, le glacier pour des ananas, Partificier pour ses artichands, que sais-je ?... Tu t'amuses à bâiller aux corneilles, et puis, rien ne sera prêt, Don Lambinos !

(1) Anacharis, Pimental.

(1) Coq-Héron, Pimental, Pauline.

PIMENTAL. Et toi, toujours, Don Salpêtrinus.
— Pardon, Madame...

PAULINE. Allez donc à vos affaires, je vous prie !...

COQ-HÉRON. Je ferai la cour aux dames, à ta place.

PIMENTAL. Oui !... la cour aux dames, ça regarde mon associé ! — Madame Beaumesnil, une femme ravissante !

COQ-HÉRON. Beaumesnil ! ! !

PIMENTAL. Monsieur Coq-Héron, un vieil ami, et mon oncle tout-à-l'heure. (Il sort par le fond à droite.)

SCÈNE VIII.

COQ-HÉRON, PAULINE.

COQ-HÉRON. Madame Beaumesnil !... Se pourrait-il, grands dieux !... — Pardon, Madame... Serait-ce vous, par hasard, qui hautiliez dernièrement au Havre, la maison de mon ami Pimental ?

PAULINE. Moi-même, Monsieur.

COQ-HÉRON. Avec votre mari ?

PAULINE. Avec mon mari.

COQ-HÉRON. Et vos enfants ?

PAULINE. Oui, Monsieur.

COQ-HÉRON. Plus de doute !... (A part.) C'est la femme de ce misérable paltoquet... et elle n'est pas en deuil !... après ça, ils n'étaient peut-être mariés qu'au dix-septième arrondissement.

PAULINE. Qu'a-t-il donc à me regarder ainsi ? — Recevez mon compliment, Monsieur, vous donnez votre nièce à un plus honnête homme que je connaisse.

COQ-HÉRON (avec intention). Oui, oui, il est honnête !... tout le monde n'en peut pas dire autant !

PAULINE. C'est vrai.

COQ-HÉRON. Cet air tranquille !... ce n'est pas possible !... elle ignore que ce potisson a été avalé par quelque cachalot ! — Et votre mari, Madame, est-ce que nous serons privés de l'avantage ?

PAULINE. J'aurai l'honneur de vous le présenter... il n'est pas encore arrivé, je l'attends.

COQ-HÉRON (à part). C'est ça !... On lui a caché la bouteille mortuaire.

PAULINE. Il sera charmé de se trouver en rapport !...

COQ-HÉRON. Pas moi, Madame, pas moi !

PAULINE. Comment ?

COQ-HÉRON. Je serais désolé de manquer à la galanterie française... mais je dois vous dire qu'à mes yeux, votre mari était un abominable... Monsieur !

PAULINE. Plait-il ?

COQ-HÉRON. Mauvaises mœurs !... co aduite scandaleuse !...

PAULINE. Une pareille insulte !... — Je suppose qu'une erreur de nom ?...

COQ-HÉRON. Du tout, Madame !... si vous avez un frère assez jobard pour se laisser attendrir et donner dans tous les godans...

PAULINE. Mon frère, à présent !

COQ-HÉRON. Je ne suis pas du bois dont on fait les Cassandres !

PAULINE (indignée). Ah ! Monsieur !... (1).

COQ-HÉRON. Je sais ce qu'on doit de ménagements à votre sexe ; mais je vous réitère que votre mari n'était qu'une indigee canaille !

PAULINE. Ah ! c'en est trop !... Et quand il sera là, devant vous...

COQ-HÉRON. Ah ! je ne crains pas, qu'il ose y paraître !

PAULINE. C'est ce que nous verrons !

COQ-HÉRON. Car, fort heureusement pour vous, pour moi, pour tout le monde... Préparons-la tout doucement... il est mort depuis quinze jours.

PAULINE (le regardant). Mon mari !

COQ-HÉRON. Votre mari !

PAULINE. Mort depuis quinze jours ?

COQ-HÉRON. Depuis quinze jours !

PAULINE (riant). Ah ! ah ! ah ! moi qui l'ai quitté il n'y a pas cinq minutes ! Ah ! ah ! ah ! COQ-HÉRON. Voilà comme elle prend la chose ?... Encore un bon petit cœur !

PAULINE (idem). C'est un échappé de Charonton... Ah ! ah ! ah ! Monsieur, je suis au désespoir... ah ! ah ! ah ! m'apprendre ainsi, hi ! hi ! hi ! une pareille nouvelle... ah ! ah ! ah ! (Elle rit aux éclats.)

COQ-HÉRON. C'est nerveux !... un rire convulsif !...

PAULINE. Ah ! ah ! ah ! j'espère que Pimental le fera renfermer !... Ah ! ah ! ah ! j'en parlerai au gouverneur... ah ! ah ! ah ! mon pauvre mari, hi ! hi ! hi !... j'en rirai longtemps ! (Elle sort par le deuxième plan à gauche.)

SCÈNE IX.

COQ-HÉRON, PIMENTAL.

COQ-HÉRON. J'espère qu'à force de rire... elle finira par pleurer !... Eh ! bien, cette femme n'est pas absolument désagréable à l'œil, mais au fond je la crois un vilain être... Elle filera un mauvais coton !

PIMENTAL (reentrant par le second plan à droite). Oui, mon garçon, passez votre livrée et allez aider à l'office.

COQ-HÉRON. Qu'est-ce donc ?

PIMENTAL (1). Un nouveau domestique que je viens d'arrêter et à qui je donnais quelques ordres... Mais que t'est-il arrivé ?... tu paraissais tout ému...

COQ-HÉRON. Rien, rien... je te conterai plus tard...

PIMENTAL. Ah ! je conçois !... l'idée de te séparer de ta nièce chérie.

COQ-HÉRON. Non, ce n'est pas cela... plus tard, te dis-je. Chassons toute idée nébuleuse... Que l'hymen et tous ses agréments rayonnent sur ton front et fasse couler à flots... As-tu fait frapper le champagne ?

PIMENTAL. Ah ! mon Dieu ! je l'ai oublié !

COQ-HÉRON. Malheureux !... je m'en charge.. Vas vite, chercher ta future... à mon habitation, à deux pas d'ici... elle doit être attifée, pom-

(1) Pauline, Coq-Héron.

(1) Coq-Héron, Pimental.

ponnée et jolie!... Ah! fripon!... tu peux dire que tu es né coiffé, toi!.... Je ferai les honneurs en t'attendant... Dépêche-toi! (Il sort par le second plan à droite.)

PIMENTAL. Oui.... ma future.... le champagne.. Quel casse-tête qu'un mariage!.. Qu'est-ce que j'oublie encore?... Ah! Carabo!

CARABO (dans la coulisse). Maître?

PIMENTAL. Donne-moi mes gants feuille-morte et ma canne à pomme d'or!... Il faut se montrer avec tous ses avantages.

CARABO (entrant par le second plan à droite). Voilà, maître!

PIMENTAL. Très bien, mon garçon... Jaune et noir!... fort!joli!.. je vous demande un pou si cet autre imbécile aurait eu cette tournure! (Il sort par le second plan à gauche.)

SCÈNE X.

CARABO (Anacharsis en nègre et portant la livrée orange.)

Chit! chit!.... c'est moi, moi.... moi-même!.... On ne s'en douterait pas!.... J'ai heureusement retrouvé une pièce de vingt centimes au fond de la doublure de mon gilet, moyennant quoi un jeune artiste réuni a traité ma figure comme une paire de boîtes... Le jais a remplacé l'albâtre, et comme je parle très facilement le carabîbe moderne: *Bon maître à moi... bon nègre, bien servir toi!*... l'oncle Tom n'y a vu goutte. En voilà une idée brillante! pourvu qu'il ne pleuve pas, mon Dieu!

SCÈNE XI.

ANACHARSIS, PATATI.

PATATI (entrant par le second plan de droite). Le voilà!.. J'espère que bon nègre vaudra mieux que méchant blanc... Va faire connaissance avec futur à moi.

ANACHARSIS. Seulement, il faut contenter ce brave planteur, si je veux qu'il me transplante sur mon sol natal... Oh! encore cette petite jus de réglisse!.. Pourvu qu'elle ne me reconnaisse pas!

PATATI.

Air: Il était un petit homme.

Bonjour, cher petit homme,
Bon nègre carabo
Est bien beau!

ANACHARSIS.

Ah! mais, elle m'assomme
De toujours m'en vouloir,
Blanc ou noir.

PATATI.

To, to, carabo!

Comme il paraît beau!
Comme il est donc gentil!...
Beau carabo, de Patati,
Sera petit mari!

(Elle tourne autour de lui.)

ENSEMBLE (1).

ANACHARSIS.

Et patati, et patati,
Cherche ailleurs ton mari!

PATATI.

Beu carabo, de Patati
Sera petit mari!

PATATI. Maître Pimental a promis que domestique à lui serait l'époux à moi.

ANACHARSIS. Ça ferait partie de mon service?... Il ne m'a pas prévenu de cet ouvrage-la!.. Elle est acharnée après moi.

PATATI (se posant). Comment toi trouver moi?

ANACHARSIS. Moi trouver toi!.. Joli.. joli.. — C'est ma bête noire!

PATATI. Oh! bien contente, moi, aimer bien petit homme.. faire manger à lui dans case à nous, bon manioc, bon tolooin, bon noix de cocos!..

ANACHARSIS. Des ratatouilles de sauvages!..

PATATI. Et puis te faire joli hamac, avec feuilles bananiers pour bercer toi.

ANACHARSIS. Do! do! l'enfant do!..

PATATI. Veux-tu embrasser moi?

ANACHARSIS. Non, non! ai pas le temps!

PATATI. Et bien! moi embrasser toi!

ANACHARSIS (s'esquivant) (2). Non, non!.. Je ne suis pas sûr d'être bon teint.

PATATI. Ah! pas gentil!.. Toi fumer calumet avec moi?

ANACHARSIS. Oh! moi, ai trop fumé!

PATATI. Alors, viens danser bamboula!

ANACHARSIS. Pas danser bamboula!

PATATI. Si!

ANACHARSIS. Non!

PATATI. Mari danser toujours bamboula avec petite femme à lui.

ANACHARSIS. Elle y tient!... Mais comprends donc!.. idiote. que tu es!.. que moi pas pouvoir épouser toi!

PATATI. Pourquoi?

ANACHARSIS. Parce que.. parce que.. Carabo déjà marié!

PATATI. Marié!

ANACHARSIS. Dès ma plus tendre enfance.

PATATI. Oh! avoir bien du malheur!.. Eux tous mariés!.. Eh bien! sais-tu quoi?

ANACHARSIS. Attendre que Carabo soit veuf?

PATATI. Non, trop long!.. Conduire femme à toi au marché.. la vendras, et puis, épouseras moi.

ANACHARSIS. Comme elle vous arrange ça!

PATATI. D'abord, maître a promis mari à moi!.... il faut! il faut! il faut!.... Te voilà, te prends!

ANACHARSIS. Ces petites filles, ça s'imaginent qu'il n'y a qu'à se baisser...

PATATI. Si toi refuse, le dirai à maître et te fais renvoyer!

ANACHARSIS. Dieux! je resterais ici... et ma tendre Colombe qui me tend les bras de la rue du Grand-Harleur!... Ecoute, petite Vénus hottentote, nous en recauserons... et te promets aussitôt nous en France...

(1) Patati, Anacharsis.

(2) Anacharsis, Patati.

PATATI. Non ! tout de suite !

ANACHARSIS (comme s'il répondait à quelqu'un qui l'appelle). Voilà !... voilà Carabo ! (1). On appelle Carabo. — Oui, maître !... punch et sorbets !... — Serai toujours pour toi !... A la glace !... on y va !... conserve bien ton amour... avec ton mouchoir par-dessus... et que l'arc-en-ciel t'étrangle... Voilà ! voilà ! (Il se sauve par le second plan à gauche.)

SCÈNE XII.

PATATI. Oh ! vilain Carabo comme vilain blanc, tous tromper Patati !... Mais moi, le démasquer !... (Ritournelle.) Ah ! voilà tout le monde pour nocce à maître !

SCÈNE XIII.

COLOMBE, PIMENTAL, TÉMOINS, AMIS,
COQ-HÉRON.

CHOEUR.

Air : de Zampa.

Nous voici tous, nous venons tous

Pleins d'espérance,

Pour fêter l'alliance

De ces deux nouveaux époux ;

Qu'ils soient tous deux

Longtemps heureux,

Toujours heureux.

Oui, ce sont là tous nos vœux.

PIMENTAL (2).

De vous voir tous, j'ai l'âme, bien ravie !

COLOMBE (à part).

Ah ! je succombe à mon effroi secret !

COQ-HÉRON.

Voilà le jour le plus beau de la vie...

COLOMBE (à part).

Quand, par malheur, il n'est pas le plus laid !

REPRISE DU CHOEUR.

PIMENTAL (3). Bien bons !... merci !

LES AMIS. Une femme charmante !

PIMENTAL. Ma foi, je n'y pensais pas !

LES AMIS. Et bientôt de jolis enfants !...

PIMENTAL. Ça regarde mon asso... qu'est-ce que je dis donc, moi ?

COQ-HÉRON (4). Jubile, mon ami, jubile !... vois le visage épanoui de ta femme !... (Bas.)

Sabre de bois ! ma nièce, vous avez une figure d'enterrement !

COLOMBE (bas et triste). Si vous croyez que c'est facile de rire avec la mort dans l'âme !

COQ-HÉRON. Voilà ce que j'appelle un mariage d'inclination !... Contractons, mes enfants, contractons !... chaud ! chaud !... Où est le notaire ?

PIMENTAL. Attends donc, vieux volcan ! Il

(1) Patati, Anacharsis.

(2) Patati, Coq-Héron, Colombe, Pimental, les vites.

(3) Patati, Colombe, Coq-Héron, Pimental.

(4) Colombe, Coq-Héron, Pimental, Patati.

ne doit venir que pour dîner !... Mesdames, vous offrirais-je ?... — Patati !...

PATATI. Voilà, maître !

PIMENTAL. Fais circuler le punch glacé, les sorbets...

COQ-HÉRON. Ah ! oui !... par cette chaleur...

PIMENTAL. Où est donc mon nouveau domestique ? j'en sais déjà plus son nom.

PATATI. Oh ! un bien vilain nom. S'appelle Carabo... toi ! toi Carabo !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANACHARSIS (entrant par le second plan à droite).

ANACHARSIS (avec un plateau). Orgeat ! limonade !... marrons glacés !... (1).

PIMENTAL. Allons, mon garçon, montre-toi toi donc ! offre la goyave, le petit-four !

ANACHARSIS (à Coq-Héron). Et rhubarbe confite... (Le reconnaissant.) Ah !...

COQ-HÉRON. Eh ben ! animal !

ANACHARSIS. Oh !... l'affreux Coq... (Il recule jusque sur Colombe.)

COLOMBE (2). Doucement, mon ami...

ANACHARSIS (regardant Colombe). Dieu du ciel !... ma Colombe !...

TOUS. Qu'est-ce qu'il a ?

PIMENTAL. Une attaque de nerfs !

COQ-HÉRON. La danse de Saint-Guy ?

PATATI (1). Va casser tout vaisselle à maître (Elle lui prend le plateau et sort par le second plan à droite.)

ANACHARSIS. Horreur ! horreur ! horreur !... C'est à faire dresser les cheveux sur une tête chauve !... — Féroce et stupide Coq-Héron !...

PIMENTAL. Il te connaît ?

ANACHARSIS. Tu allais donner cet ange du neuvième ciel à cette honnête tête à perruque, qui n'en peut mais !... (Patati rentre.) (1).

PIMENTAL. Ah ! mais, Monsieur Carabo !...

ANACHARSIS. Mais je ne le souffrirai pas ! je forme opposition !

COQ-HÉRON. Un domestique aurait l'audace !

PIMENTAL (prenant sa canne). Quoi ! drôle !... (Coq-Héron le retient.)

ANACHARSIS. Doucement !... je me donne mon congé, au diable l'uniforme du prince d'Orange ! je reprends ma dignité d'homme, et je suis votre égal !

COLOMBE. Oh ! grands dieux !... cette voix !...

TOUS.

Air : Final du czar Cornélius.

Cet homme est en délire,

Il nous insulte tous ;

(1) Colombe, Pimental, Anacharsis, Coq-Héron, Patati au fond.

(2) Colombe, Anacharsis, Coq-Héron, Patati, Pimental.

(3) Colombe, Anacharsis, Patati, Coq-Héron, Pimental.

(4) Colombe, Anacharsis, Coq-Héron, Pimental, Patati.

Il faudrait le conduire
A la maison des fous.

ANACHARSIS (1.) Non ! je ne suis pas fou, pas
toqué, pas timbré !.. quoique j'y sois employé.
Je suis Anacharsis Désiré Beaumesnil !

COLOMBE. Anacharsis !

PIMENTAL. Beaumesnil !

COQ-HÉRON. Laissez donc, impudent ! nous
avons su sa mort en bouteille !..

COLOMBE. Mais s'il s'était sauvé ?..

COQ-HÉRON. Sur le bouchon ?.. Pas pos-
sible !.. (Déclamant.)

Il a fait le dessert d'une affreuse lamprole,
Et l'avare Océan ne lâche point sa proie !

ANACHARSIS. Il l'a lâchée pourtant, car me
voilà.. et toutes vos calomnies ne m'empêchent
pas d'être blanc comme neige.

TOUS (riant). Ho ! ho ! ho !

COQ-HÉRON. Mais regardez-vous donc, ani-
mal !

ANACHARSIS. Ah ! oui, j'oubliais. (Lui arrachant
son mouchoir.) Mais ça n'est pas de nais-
sance ; tenez ! tenez ! (Il s'essuie le côté droit de
la figure.) Est-ce moi à présent ?

COLOMBE. Ah ! mon oncle, regardez ! (2).

COQ-HÉRON. Au fait !.. il y a quelque chose
de profil..

ANACHARSIS (allant à Colombe). (3). Et là là !
il y a tout ! tout ! (Montrant son cœur à Co-
lombe.)

COLOMBE. Oh ! c'est bien lui !

PIMENTAL. Quelle diable d'histoire !

COQ-HÉRON. Mais infâme Lovelace ! brigand !
voleur !.. et ta femme du Havre ?

PATATI. Et les sept enfants à lui ?

TOUS. Sept enfants !

ANACHARSIS. C'est ça ! comme les lapins !..
n'en croyez rien... Ah ! (Voyant Pauline.) Ma-
dame, venez à mon secours !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PAULINE.

PAULINE (rentrant par le premier plan de gau-
che). Que vois-je !.. (4).

ANACHARSIS. N'ayez pas peur ; ça s'en ira au
premier blanchissage.

PAULINE. Je ne me trompe pas !.. Monsieur
Anacharsis !..

ANACHARSIS. Achevez de me laver... et dé-
clarez hautement que je ne suis pas le père de
vos enfants !

(1) Colombe, Pimental, Coq-Héron, Anacharsis,
Patati.

(2) Pimental, Colombe, Coq-Héron, Anacharsis,
Patati.

(3) Pimental, Colombe, Anacharsis, Coq-Héron,
Patati.

(4) Pimental, Colombe, Pauline, Anacharsis,
Coq-Héron, Patati.

PAULINE. Et qui donc en douterait ici, mon
cher beau-frère ?

TOUS. Son beau-frère !

COQ-HÉRON. Son beau-frère !

PIMENTAL (allant à Pauline) (1). Mais certai-
nement !.. l'épouse du capitaine Beaumesnil.

COQ-HÉRON. Du capitaine ?.. Ah ! le frère qui
se cachait !

ANACHARSIS (lui rendant son mouchoir). Eh,
oui !.. tête de buis !.. c'est vous qui avez fait
tous ces coq-à-l'âne !.. Coq-d'inde, val

PIMENTAL. C'est très attendrissant !

COLOMBE (à Pimental). Ah ! Monsieur, soyez
assez bon pour dire que vous ne voulez plus de
moi ?

ANACHARSIS (idem). Qu'est-ce que ça vous
fait ?.. Rendez la moi ?.. (2).

PIMENTAL. Mon Dieu, mes chers enfants... ça
regarde mon associé... Non, je veux dire... re-
prenez-là ! (Il la fait passer près d'Anacharsis.) (3).

ANACHARSIS. Ah ! monsieur Piment..

COQ-HÉRON. Tal !.. Au fait, il devait l'épou-
ser !

ANACHARSIS. Mes souliers vernis sont là pour
le dire !.. ce sont les mêmes !

PATATI. Avec ça... pas mari pour moi... ni
noir, ni blanc !

ANACHARSIS. Je t'en donnerai un métis !

COQ-HÉRON (s'essuyant avec le mouchoir, se noir-
cit la figure). C'est égal, je ne comprendrai ja-
mais comment un frère peut jouer à son frère, les
tours que votre frère... (Tout le monde rit aux
éclats ; il s'aperçoit de ce qu'il a, il veut l'essuyer,
mais Anacharsis lui arrête le bras.)

ANACHARSIS. Ne cherchez pas à débarbouiller
ça !.. C'est la bouteille à l'encre... Vous y ver-
rez plus clair quand j'aurai publié le Voyage
du jeune Anacharsis... Ce sera du grec pour
tout le monde... et surtout pour mon chef de
division !!!

CHOEUR FINAL.

Air : Bon voyage M. Dumollet.

L'existence du genre humain

N'est qu'un voyage,

A ce qu'a dit un sage ;

L'espérance du genre humain

C'est de pouvoir marcher encor demain.

ANACHARSIS (au public) :

De mes malheurs vous avez vu le nombre,

En ma faveur faites donc un effort ;

Pour que je rentre au bureau sans encombre,

De votre main, signez mon passeport.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(1) Colombe, Pimental, Pauline, Anacharsis,
Coq-Héron, Patati.

(2) Colombe, Pimental, Anacharsis, Pauline, Coq-
Héron, Patati.

(3) Pimental, Pauline, Colombe, Anacharsis, Coq-
Héron, Patati.